

Wood & Steel

Éditions limitées d'automne

Ébène de Macassar et
séquoia sinker

Sapelli pommelé et
épicéa européen

Acacia à bois
noir et cèdre

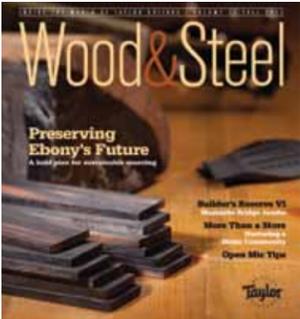
Builder's Reserve

12 frettes et
ukulélé
tout acajou

GS et ampli en
noyer figuré

QUALITY
Taylor
GUITARS

Courrier



Présence scénique

J'ai trouvé l'article de Dennis Globus à propos de la première prestation sur une scène ouverte [vol.72/été 2012] tout à fait exceptionnel. J'ai eu l'impression d'être dans la salle, en train de l'écouter... Presque comme si j'étais en concert. L'article était particulièrement bien pensé, et plein d'informations utiles. Je ne suis plus tout jeune ; je joue de la guitare depuis les années 60, et j'ai une certaine expérience de la scène. Mais ces dernières années, j'ai eu tendance à éviter les nouvelles scènes, au profit de publics plus familiers. Cet article m'a amené à penser à nouveau aux scènes ouvertes. Merci !

Dr. Jan Michael Nace

Développement durable de l'ébène

J'ai récemment acheté une nouvelle Taylor, tout simplement parce qu'elle sonnait merveilleusement bien ; j'avoue n'avoir pas du tout réfléchi aux problèmes d'environnement ou de développement durable lorsque j'ai investi. Et c'est assez savoureux, puisque je suis consultant en ingénierie environnementale... Je travaille donc avec de nombreux clients, à la fois publics et privés, justement sur les questions d'environnement et de développement durable. J'écris même des rapports d'entreprise à ce sujet, que les clients peuvent publier sur leur site web. Après l'enregistrement de ma guitare auprès de Taylor, j'ai reçu mon premier numéro de *Wood&Steel* ; votre article à propos de l'ébène et de vos efforts de développement durable visant à protéger cette ressource essentielle m'a tout simplement coupé le souffle. L'intégration verticale de vos opérations, la vision à long terme dont vous faites preuve avec cette prise de contrôle de votre chaîne logistique, tout cela est une grande source

parfaitement uniforme... Et je l'avoue, je ne savais absolument pas que l'ébène n'était pas toujours comme cela ! Vous réalisez vraiment un travail essentiel dans votre domaine, et croyez-moi, si je décide d'acheter une nouvelle guitare, je rechercherai une touche à l'aspect visuel unique, naturel, pour célébrer la diversité de l'ébène... Sans aucun doute une Taylor !

Peter Saucerman

Combinaison gagnante

Je suis un producteur basé à Boulder, dans le Colorado, et j'ai eu la chance d'être récompensé par trois Grammy Awards. En 1997, j'étais à la recherche de la meilleure guitare d'enregistrement du monde. Je me suis donc muni d'un enregistreur DAT portable et d'un micro stéréo à condensateur, puis je me suis rendu dans quatre magasins de musique différents de la région pour enregistrer littéralement des dizaines de guitares. J'ai ainsi procédé à l'enregistrement d'instruments réalisés par Martin, Gibson, Guild, Taylor, Santa Cruz, Collings, Lowden, Breedlove ainsi que bien d'autres fabricants moins connus, si nombreux que j'en oublie. J'ai joué la même phrase sur chacune des guitares, en plaçant intentionnellement le micro en face de la rosace (qui n'est normalement pas l'endroit où je placerais le micro pour un enregistrement) afin de capter toutes les caractéristiques sonores défavorables éventuelles (fréquences de résonance). Une fois ce travail réalisé, j'ai ramené les enregistrements au studio, où j'ai pu choisir la guitare la plus adaptée à l'acquisition par micro. La gagnante de cette compétition ? La Taylor 612c. Quinze ans plus tard, c'est toujours la guitare acoustique incontournable de mes enregistrements. Merci !

Tom Wasinger

PS : j'adresse toutes mes félicitations à Bob Taylor, pour son travail en faveur du développement éthique de l'ébène au Cameroun. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons dans ce pays être conscients des effets de notre consumérisme sur les êtres humains et les ressources des autres régions du monde.

Formation continue

J'ai lu avec intérêt les propos de Brian Kennicot dans *Wood&Steel* [rubrique Courrier, vol.72/été 2012], qui racontait qu'il avait acheté sa première guitare à l'âge de 43 ans. J'avais moi aussi environ cet âge lorsque j'ai acheté ma première guitare. Je ne me souviens pas de la

marque et du modèle précis ; mais depuis j'ai possédé une Martin D-35, une Gretsch Country Gentleman, une Fender Stratocaster, deux Ovation (acoustique et solid body) et une Yamaha. En février dernier, j'ai acheté une Taylor 414ce. J'ai eu 80 ans en mai, et j'ai enfin le temps de jouer et d'apprendre tous les jours. Cette Taylor est simplement le meilleur instrument qu'il m'ait été donné de jouer. Merci de votre engagement dans le secteur de la guitare.

Jack Leach

Branchement non obligatoire

Je m'appelle Michael, j'ai 13 ans et j'habite à New York. Ma première guitare acoustique donnait l'impression d'avoir été découpée dans le même bois que ma table à l'école ; elle avait tout le sustain et la richesse sonore d'un drap mouillé. J'étais décidé à me procurer une guitare acoustique respectable, et pour mon anniversaire j'ai donc acheté une Taylor 314ce. J'adore cette guitare, à tel point que les mots sont insuffisants, et je l'aime encore plus depuis un récent concert de mon groupe en ville. Au beau milieu d'un morceau, je me suis rendu compte que ma guitare n'était pas branchée ! A la fin du concert, j'ai quitté la scène de très mauvaise humeur... Mais lorsque j'ai demandé à mes parents comment ils avaient trouvé le son de la guitare, ils m'ont dit qu'ils n'avaient même pas remarqué qu'elle n'était pas branchée ! Le son de ma Taylor était si puissant que même le solo était audible. Chaque Taylor que j'ai eu l'occasion de jouer était un chef-d'œuvre. Soyez certains que ma prochaine guitare sera aussi une Taylor... Sur mesure, bien sûr...

Michael Rubin

Gros son

J'ai joué ma Baby Taylor pendant environ un an. Mais mon épouse me disait toujours qu'elle sonnait trop « petit ». Un jour, après une visite chez Daddy O's Guitar à Stillwater, je profitais de la richesse du son de ma GS Mini fraîchement acquise lorsque ma femme est rentrée d'un déjeuner. Lorsqu'elle est entrée dans la pièce, le pupitre lui cachait la Mini. « Ah, tu joues sur ta Dreadnought », m'a-t-elle dit. Et c'est exactement la remarque que j'espérais entendre ! Cette petite beauté est incroyable. Au fait, Jimmy de Daddy O's m'a proposé un échange particulièrement avantageux avec ma Baby (comme neuve), je suis donc parfaitement heureux.

Une dernière demande : merci de ne plus sortir quoi que ce soit

www.taylorguitars.com

d'indispensable pour moi, je n'ai plus d'argent !

**Jerry Bettis
Stillwater, Oklahoma**

Road Shows

Je vous fais parvenir ce court message pour vous dire qu'à mon sens, votre agent Eric Sakimoto et votre [spécialiste produit] Corey Witt forment l'une des meilleures équipes de vente chez Taylor. Leur passion en tant que guitaristes (et en particulier pour les guitares Taylor) saute aux yeux, leur sincérité est visible par tous, surtout par d'autres guitaristes un tant soit peu observateurs ! Les événements Road Show apportent vraiment un plus en matière de connaissance des instruments Taylor et des éléments qui produisent le son des guitares en général. J'ai appris quelque chose de nouveau chaque fois qu'Eric et Corey sont venus ici, à Sparks Music. Et merci d'avoir créé ma 814ce !

**Greg Smyer
Arkansas City, Kansas**

Retour à la plage

J'ai acheté une Taylor 914ce 2012 il y a maintenant deux jours, et je ne m'en suis toujours pas remise. J'ai économisé pendant plus d'un an pour me payer cette guitare, et je suis particulièrement heureuse de la posséder aujourd'hui. J'habite actuellement à Portland, dans l'Oregon, mais j'ai grandi à Redondo Beach en Californie ; les filets et les incrustations en abalone me rappellent donc ma jeunesse passée sur la plage, tout comme les mécaniques me rappellent l'accastillage des bateaux anciens... Tant de souvenirs de mon ancienne maison près de la plage !

Ma première guitare était une classique à 100 \$, achetée voilà maintenant 43 ans. Posséder aujourd'hui cette 914ce est pour moi presque comme un rêve devenu réalité. J'adore cette guitare, et je tenais à vous faire part de mes remerciements pour le grand soin que vous avez apporté à la fabrication de cet instrument.

Debbie Simmons

Wood&Steel

Numéro 73
Automne 2012



Photo de couverture : PS16ce-FLTD, dos et éclisses en ébène de Macassar, table en séquoia sinker



Retrouvez-nous sur **Facebook** et **YouTube**. Suivez-nous sur **Twitter** : @taylorguitars

Sommaire



6 Profil : Matt Guzzetta

Sans l'aide de ce génie de la conception industrielle, Bob Taylor aurait-il pu transformer sa boutique en une entreprise de niveau mondial ?

12 Builder's Reserve VII

Programme tout acajou et riche esthétique vintage avec notre combinaison guitare 12 frettes/ukulélé ténor.

14 Builder's Reserve VIII

Une démonstration de savoir-faire subtile mais pleine de maîtrise, avec le pan coupé profilé de cette GS noyer et cèdre, accompagnée d'un ampli en noyer.

22 Des lettres aux chansons

Un courrier inattendu a sonné le départ d'un voyage artistique extraordinaire pour le chanteur-compositeur Alex Woodard.

25 Phillip Phillips

Le dernier champion en date d'*American Idol* évoque sa relation avec la guitare et le prochain chapitre de sa carrière.

26 Backstage Pass: Joe Don Rooney

Le guitariste de Rascal Flatts nous fait partager l'histoire qui le lie à Taylor, et nous en profitons pour vous présenter la nouvelle guitare custom du groupe.

29 Concours photo « Moi et ma Taylor »

Nous avons demandé aux propriétaires de Taylor de nous envoyer une photo qui représente ce que leur guitare signifie pour eux... Voici les photos gagnantes !

Rubriques

2 Courrier

4 La rubrique de Kurt

5 Le billet de Bob

10 Demandez à Bob

16 Échos

28 Notes Taylor

30 Evènements

31 Agenda

32 TaylorWare



Kurt's Corner

Transcendance

Lorsque vous lancez puis cultivez une entreprise comme Bob et moi l'avons fait, bien des hommes et des femmes se lient au fil du temps avec la société : propriétaires, employés, fournisseurs, revendeurs ou clients... Ou même ceux qui tout simplement connaissent la société et ses produits. Les individus impliqués directement apportent leurs idées, leurs talents, et grâce aux efforts communs et aux travaux de tous, la société survit, grandit, prospère. Ainsi, la trajectoire suivie par l'entreprise est touchée de façon positive par les contributions de chacun,

lorsque la plupart des gens évoquent Taylor, ils ne pensent pas aux individus, ni aux installations. Non, ils pensent plutôt à ce que Taylor signifie pour eux, à un niveau personnel. Ils ont à l'esprit leur guitare Taylor, ou celle d'un ami, ou un artiste qu'ils ont vu jouer une Taylor... Ou un article qu'ils ont lu dans la presse. En d'autres termes, il s'agit de leur connexion à notre société et à nos guitares, de l'impact que ces derniers ont eu sur leur vie. Voilà ce que signifie Taylor pour eux. Et dans ce sens, une marque populaire est vivante ; elle prospère dans le cœur des individus et

en évolution qu'est l'entreprise, et ne la quittent plus jamais. Bob n'aurait pas pu faire tout cela seul, et moi non plus ; nous avons chacun eu la chance de trouver en l'autre un partenaire aux compétences et aux talents complémentaires. Et de la même façon, nous n'aurions rien pu accomplir sans tous ces gens fantastiques qui ont travaillé et continuent de travailler avec nous. Tous ensemble, nous avons créé et continuons à créer cette grande entreprise, qui transcende les individus et touche tant de gens de par le monde, par les guitares et la musique.

Dans le numéro de *Wood&Steel* que vous avez entre les mains, vous trouverez un article à propos de notre collaborateur de longue date, Matt Guzzetta. Matt s'apprête à prendre sa retraite et quittera Taylor à la fin de l'année ; nous souhaitons donc célébrer sa carrière et le remercier du fond du cœur pour toutes ces années et ses nombreuses contributions.

Quelle que soit votre relation avec Taylor, que vous soyez employé, fournisseur, banquier, détaillant ou possesseur d'une guitare, vous avez contribué au succès de la société. Et nous tenons à tous vous remercier sincèrement.

– Kurt Listug, CEO

Une marque populaire est vivante ; elle prospère dans le cœur des individus et dépasse le simple cadre de l'entreprise.

et le groupe apprend petit à petit des succès et des échecs rencontrés en chemin. Au fil du temps, l'entreprise développe sa propre énergie, sa propre vie même ; elle est presque une entité indépendante ou un organisme, qui transcende les individus et la direction.

On peut observer les manifestations d'un tel développement chez des marques particulièrement appréciées comme Taylor. Bob et moi en sommes les propriétaires et les uniques actionnaires, et nous employons directement presque 800 personnes, réparties sur trois continents. Mais je pense que

dépasse le simple cadre de l'entreprise. La taille réelle de la marque, c'est celle de la communauté composée des individus liés à elle d'une façon positive, significative, et ce tout autour du globe.

Nous avons eu l'honneur et la chance d'être rejoints au fil des années par des gens extraordinaires, qui sont devenus membres de l'équipe et nous ont aidé à cultiver, améliorer et faire évoluer la société. Qu'ils restent avec nous quelques années ou plusieurs décennies, leur énergie, leurs idées et leur dévouement deviennent des fils indissociables de la tapisserie toujours

Wood&Steel

Numéro 73
Automne 2012

Publisher / Taylor-Listug, Inc.
Produced by the Taylor Guitars Marketing Department
Editor / Jim Kirlin
Art Director / Cory Sheehan
Graphic Designer / Rita Funk-Hoffman
Graphic Designer / Angie Stamos-Guerra
Photographer / Tim Whitehouse



Contributors

David Hosler / Wayne Johnson / David Kaye / Kurt Listug / Shawn Persinger
Shane Roeschlein / Bob Taylor / Glen Wolff / Chalise Zolezzi

Technical Advisors

Ed Granero / David Hosler / Gerry Kowalski / Andy Lund / Rob Magargal
Mike Mosley / Bob Taylor / Chris Wellons / Glen Wolff

Contributing Photographers

Rita Funk-Hoffman / David Kaye / Katrina Horstman

Circulation

Katrina Horstman

Printing / Distribution

Courier Graphics / CEREUUS - Phoenix

©2012 Taylor Guitars. TAYLOR, TAYLOR (Stylized); TAYLOR GUITARS, TAYLOR QUALITY GUITARS and Design; BABY TAYLOR; BIG BABY; Peghead Design; Bridge Design; Pickguard Design; 100 SERIES; 200 SERIES; 300 SERIES; 400 SERIES; 500 SERIES; 600 SERIES; 700 SERIES; 800 SERIES; 900 SERIES; PRESENTATION SERIES; GALLERY; QUALITY TAYLOR GUITARS, GUITARS AND CASES and Design; WOOD&STEEL; ROBERT TAYLOR (Stylized); TAYLOR EXPRESSION SYSTEM; EXPRESSION SYSTEM; TAYLORWARE; TAYLOR GUITARS K4; K4, TAYLOR K4; TAYLOR ES; DOYLE DYKES SIGNATURE MODEL; DYNAMIC BODY SENSOR; T5; T5 (Stylized); BALANCED BREAKOUT; R. TAYLOR; R TAYLOR (Stylized); AMERICAN DREAM; TAYLOR SOLIDBODY; T3; GRAND SYMPHONY; WAVE COMPENSATED; GS; GS MINI; ES-GO; V-CABLE; and GA are registered trademarks of the company. DOYLE DELUXE; GA MINI; YOUR TONE. AMPLIFIED; and FIND YOUR FIT; NYLON SERIES; KOA SERIES; WALNUT SERIES; GRAND AUDITORIUM; GRAND CONCERT; SIGNATURE MODEL; GS SERIES; LIBERTY TREE; LEO KOTTKE SIGNATURE MODEL; DAN CRARY SIGNATURE MODEL; DYNAMIC STRING SENSOR are trademarks of the company. Patents pending. Prices and specifications subject to change without notice.

Visites de l'usine Taylor en 2012 et dates de fermeture

Une visite guidée gratuite de l'usine Taylor Guitars a lieu chaque jour du lundi au vendredi à 13h00 (à l'exception des jours de congés). Aucune réservation préalable n'est nécessaire. Il vous suffit de vous présenter à la réception de notre centre d'accueil, dans le hall de notre bâtiment principal, avant 13h00. Nous prions simplement les groupes importants (plus de 10 personnes) de nous contacter à l'avance au (619) 258-1207.

Bien que la visite ne nécessite pas d'effort physique important, veuillez noter qu'elle requiert une durée de marche non négligeable. De plus, du fait de son caractère technique, elle peut ne pas être adaptée aux jeunes enfants. La visite dure environ 1 heure et 15 minutes ; le départ a lieu du bâtiment principal, au 1980, Gillespie Way à El Cajon, Californie.

Merci de prendre note des jours exceptionnellement chômés, présentés ci-dessous. Pour de plus amples informations, y compris concernant l'accès à l'usine, veuillez vous rendre sur taylorguitars.com/contact/factorytour. Nous vous attendons avec impatience !

Fermeture pour congés

15 octobre
(anniversaire de Taylor Guitars)

**du lundi 24 décembre au
vendredi 4 janvier**
(congés d'entreprise)

22 et 23 novembre
(congés de Thanksgiving)



Panoramas et perspectives

Dans ce numéro, je vous offre une photo de ma chaise. Pour moi, cette chaise est un peu comme Wilson, le ballon de volley du film *Seul au monde*. C'est une amie fidèle, et elle a voyagé dans bien des endroits magnifiques en ma compagnie. Je la prends souvent en photo, pour montrer où nous sommes allés.

Notez que je suis passé à la photographie par iPhone récemment ; d'abord pour être moins encombré lorsque je voyage, mais aussi, pour parler franchement, pour prendre moins de photos. Il fut un temps où je me déplaçais avec mon attirail complet, et c'est vrai, j'en ai tiré de très belles photos. Mais j'ai fini par remarquer que je passais un peu à côté du voyage : je n'étais pas là « en temps réel », si l'on peut dire. Maintenant, je suis donc dans une nouvelle phase de voyage. Les souvenirs sont avant tout dans ma tête, même si je reste content de pouvoir partager quelques photos prises avec mon iPhone au cours de mon périple.

Sur l'une d'elles, ma chaise est à quelques centimètres du précipice du Grand Canyon, côté nord ; c'est un endroit où les touristes vont rarement, car il est difficile de s'y rendre. Nous avons dû traverser des orages en voiture pour atteindre un endroit sec, et nous avons eu de la chance : tout autour de nous, le temps était assez difficile, voire même presque dangereux. La semaine précédente, pas moins de 1700 impacts de foudre avaient été enregistrés. Il pleuvait à verse et le vent hurlait... Mais

nous pouvions apercevoir le ciel bleu dans la direction souhaitée.

Mon iPhone est multitâches, et me sert d'appareil photo, de carte, de machine à écrire (alors que je tape cet article) et de baladeur numérique. En ce moment même, j'écoute sur ma Jambox (vive le Bluetooth) les morceaux de Pablo Alborán, un jeune chanteur-compositeur espagnol qui fait sensation dans son pays d'origine, et qui comme Christophe Colomb, s'est lancé à la conquête de l'Amérique. Je vous conseille d'y jeter une oreille, vous découvrirez de l'excellente musique ! Son jeu de guitare est merveilleux, et sa voix est incroyable, rien de moins. Il a également rendu la musique espagnole plus accessible pour nous, Américains. Bref, je ne saurais trop vous le recommander.

J'ai décidé d'adopter une approche agressive et d'aller le voir pour le faire jouer sur Taylor. Généralement, je ne fais pas ce genre de chose ; cette fois, c'était différent. Mais le plus drôle, c'est qu'une fois sur place, j'ai vu qu'il jouait déjà des guitares Taylor, et j'ai appris qu'il avait été un fan de Taylor toute sa vie ! Ainsi, lorsqu'il a reçu l'argent de son premier contrat d'enregistrement, il s'est précipité pour acheter une de nos guitares.

Quoi qu'il en soit, je pense que quelques nouvelles Taylor arriveront bientôt à sa porte... Je lui adresse tous mes vœux, et je suis heureux d'entendre les échos de sa voix sur les parois du canyon, en ce moment même.

Entouré de tous les pins et trembles qui tapissent les vallées ici, je ne peux

que penser aux bois de lutherie, vous vous en doutez. C'est d'ailleurs un domaine qui accapare une grande partie de mon attention ces derniers temps. Et alors que nous nous efforçons d'obtenir au Cameroun une source d'approvisionnement durable d'ébène pour les guitares, tout en luttant pour la bonne santé des forêts et en développant une économie pour les Camerounais, rassurez-vous : nous n'avons pas oublié les autres essences réparties sur le globe. Il semble que chaque mois, de nouvelles relations, de nouvelles idées apparaissent, prêtes à être travaillées, pour avancer vers un développement durable des bois que nous utilisons. Et peu de choses sont aussi enrichissantes que de travailler sur des projets dont l'impact positif pourra bénéficier aux générations à venir. Ici, la forêt prospère ; son bois est utilisé de façon légitime, les populations locales sont respectées et tous peuvent profiter de sa beauté. Un tel résultat ne doit pas être limité au Grand Canyon. Ici aux États-Unis, nous nous sommes habitués au fil du temps à ce que tous ces objectifs, ou une grande partie d'entre eux, soient atteints. Et je sais qu'il peut en être de même tout autour du monde, comme nous nous efforçons de changer en bien nos attitudes, nos habitudes, et de faire ce que nous aimons faire chez Taylor : nous impliquer à fond pour un résultat positif, plutôt que limiter notre engagement pour nous contenter d'un minimum.

– Bob Taylor, président

Wood&Steel Online

Retrouvez ce numéro de *Wood&Steel* ainsi que les numéros déjà parus sur taylorguitars.com



De haut en bas : la chaise de Bob admire la vue du Grand Canyon ; des trembles ; camping à Lone Pine, Californie

LES JOIES

DE L'OUTILLAGE



L'ARME SECRÈTE DE TAYLOR ? LE CONCEPTEUR INDUSTRIEL **MATT GUZZETTA**, QUI A CHANGÉ LA FAÇON DONT LES FABRICANTS DE GUITARES ENVISAGENT L'OUTILLAGE, ET CONTRIBUÉ À ALIMENTER LA CROISSANCE DE TAYLOR DANS LE DOMAINE DE LA FABRICATION. PAR JIM KIRLIN

Bob Taylor évoque ses nombreux souvenirs, à propos de tous les fabricants de guitares qui ont envoyé des représentants à l'usine Taylor au fil des ans afin de pouvoir examiner la façon dont nous gérons notre production. Après une visite en profondeur, la plupart des invités de Bob rentraient chez eux particulièrement impressionnés par les outils et machines développés par Taylor en interne, pour améliorer le processus de fabrication de nos guitares.

« Quasiment à chaque fois, je recevais un coup de téléphone après ce genre de visite, se souvient Bob avec un sourire. « Dites, Bob, j'ai une question : où puis-je me procurer un Matt ? » »

Matt ? Il s'agit de Matt Guzzetta, concepteur principal des outils et machines chez Taylor. Qui sait ce que Taylor serait aujourd'hui si Bob ne l'avait jamais rencontré ? Rétrospectivement, il est clair que Bob possédait à la fois la passion et le talent brut nécessaires pour devenir un luthier accompli, et couronné de succès. Il ne fait aucun doute que ses compétences instinctives dans le raffinement des méthodes traditionnelles de confection des guitares auraient conduit à des innovations. Mais il n'en reste pas moins que Matt Guzzetta fait figure de personnage clé dans la transformation de Taylor, dans le passage de la petite boutique au fabricant majeur repoussant sans cesse les limites. Ses contributions essentielles à l'entreprise (avec en premier lieu son esprit créatif) font partie intégrante de la culture de l'innovation qui règne chez Taylor.

Matt Guzzetta fait officiellement partie de l'entreprise depuis 20 ans, mais son association avec Bob et Kurt remonte aux jours déterminants de l'époque pré-Taylor, ceux de la boutique

American Dream où Bob et Kurt se sont rencontrés. Matt dirigeait alors la société Don Vesco Products, qui fabriquait des pièces pour motos de compétition, et son atelier était situé dans le même bâtiment que la boutique, à seulement quelques portes. Sa capacité à concevoir des outils avait marqué le jeune Bob.

« Matt était génial, se souvient Bob. Il était plus âgé que moi, et connaissait tout un tas de techniques complexes qui m'étaient inconnues. Je pouvais aller faire un tour chez lui, à la recherche d'un écrou ou d'un boulon, et explorer toutes ses boîtes à café. Il avait aussi un petit tour, sur lequel je pouvais fabriquer des pièces. »

Bob ajoute que sans Guzzetta, il ne sait pas quel cap auraient pris ses efforts de développement d'outils.

« Je savais fabriquer des choses, mais je ne savais pas fabriquer des choses pour en fabriquer d'autres ; c'est un domaine tout à fait différent, explique-t-il. Matt, lui, travaillait sur des formes complexes, des équipements permettant de percer de façon adéquate. Il m'a appris à chauffer le plastique et à le cintrer, à travailler avec le plexiglas, avec les gabarits de perçage et les boudons de repérage, à aligner précisément différents éléments, à utiliser des canons de perçage... C'est Matt qui m'a appris à réaliser une bonne partie des outils simples que nous utilisons à l'époque. C'est aussi cela qui m'a donné envie de fabriquer des pièces de guitare interchangeables. »

Le monde de Matt Guzzetta à cette époque ? Les sports mécaniques. Et ses travaux et conceptions innovants avaient déjà eu un impact majeur sur les pilotes de compétitions motocyclistes. Les réservoirs qu'il avait mis au point pour les courses tout terrain étaient en effet extrêmement populaires auprès des plus grands compétiteurs de ce

sport. A une époque, la grande majorité des motos Baja victorieuses en tout terrain étaient équipées des réservoirs de Matt.

« Nous on vendions dix mille par an, avec des exportations vers tous les pays du monde, littéralement, se souvenait-il dans un profil paru dans *Wood&Steel* en 1995. Nous n'arrivions même plus à suivre la demande. »

L'intérêt de Matt Guzzetta pour la mécanique physique de la propulsion motorisée remonte à un tout jeune âge. A la fin du lycée, il avait déjà construit un bateau de course de type hydroplane, et un en-bord de 4 mètres propulsé par un moteur V-8. Après le lycée, Matt passa quatre ans au sein de l'US Air Force, où il apprit le russe ; il passa le début des années 60 dans un bureau auxiliaire de l'armée en Allemagne, à intercepter puis traduire les conversations des pilotes russes.

A son retour de l'autre côté de l'Atlantique, il s'inscrit à l'Art Center College of Design de Los Angeles, pour y étudier la conception des automobiles ; dans le cadre d'un projet de cours, il commença à travailler sur une voiture de course à cellule profilée. Après l'obtention de son diplôme, il fut embauché par BSA-Triumph Motorcycles en Angleterre, devenant ainsi le premier Américain à être embauché pour travailler sur leurs nouveaux concepts de motos. Lors de son séjour au Royaume-Uni, il continua à travailler sur son projet de cellule profilée à titre personnel ; lorsque la société rencontra des problèmes financiers, il revint aux États-Unis, où il put terminer le projet : un véhicule révolutionnaire, entièrement réalisé en fibre de verre, et doté d'une propulsion Triumph 500 cc. Il se rendit alors à Bonneville Salt Flats, dans l'Utah, dont la piste de vitesse avait été le théâtre de nombreux records de vitesse terrestres. C'est là qu'il rencon-

tra Don Vesco, un pilote motocycliste qui venait justement de devenir le premier homme à battre le record des 250 miles par heure (environ 400 km/h). Ils ne tardèrent pas à se lier d'amitié, et Matt sut convaincre Don Vesco de se lancer dans les affaires, pour vendre des pièces destinées à la compétition qu'il fabriquait lui-même.

Bien que d'un point de vue technologique, le secteur de prédilection de Matt Guzzetta ait été très en avance par rapport au monde plus traditionnel de la confection de guitares, il explique qu'il ressentait un profond respect pour le travail du bois réalisé à l'American Dream, ou dans les premiers jours de Taylor.

« J'adorais leurs guitares, déclare-t-il. Je ne jouais pas, mais la qualité de fabrication était fantastique. »

Matt garde des souvenirs émus de l'époque insouciance de la boutique « Dream ».

« C'était comme une petite communauté hippie, là-bas, se souvient-il. Une ou deux fois par mois, il y avait un grand repas à la fortune du pot, et ils jouaient tous de la musique dans le bâtiment. Puis Bob et Kurt ont acheté l'affaire et ils ont tout gâché... Ils en ont fait une entreprise en bonne et due forme ! », termine Matt en riant.

Entre autres reliques précieuses des premiers jours de Taylor, Matt Guzzetta possède une 815 Jumbo en palissandre, millésime 1976, qu'il a reçue en échange d'une cabine de pulvérisation de finition. Il s'enorgueillit, à moitié par jeu et à moitié par défi, d'avoir laissé les cordes originales afin que la guitare soit à 100% constituée des pièces d'époque !

Alors que Bob et Kurt luttait pour maintenir leur jeune entreprise à flot à la fin des années 70 et au début des années 80, les intérêts créatifs sans cesse en mouvement de Matt

Guzzetta se firent sur le développement d'une moto ultra-aérodynamique, à haut rendement énergétique. C'est ainsi qu'en 1984, Matt entra dans le livre Guinness des records pour avoir piloté sa moto de San Diego, Californie, à Daytona Beach, Floride (plus de 3850 km) avec moins de 45 litres d'essence... Soit une moyenne d'environ 85 km au litre (la moto en question est aujourd'hui en exposition au San Diego Automotive Museum).

Même si Matt Guzzetta et Bob étaient restés en contact pendant toutes ces années, ce n'est que vers 1990 que leurs routes allaient converger à nouveau, marquant le départ d'une nouvelle étape dans le développement de l'outillage chez Taylor. Bob venait d'acheter sa première fraiseuse à contrôle numérique ; de son côté, Matt avait quitté l'industrie motocycliste pour concentrer ses énergies créatrices sur le tir à l'arc, avec pour projet notamment la conception d'un arc de type « longbow » révolutionnaire. Bob proposa alors à Matt Guzzetta d'utiliser la fraiseuse Taylor après les heures de travail et pendant les week-ends, pour réaliser certaines pièces de ce fameux arc.

« La boucle était bouclée : après 15 ans, c'est Matt qui venait traîner dans mon atelier, se souvient Bob. Et je pouvais l'aider à faire certaines choses. A l'époque, j'étais toujours le seul responsable de l'outillage chez nous ; je lui ai donc demandé s'il ne voulait pas passer un peu de temps ici, être payé à la tâche ou à l'heure. Il a donc commencé à travailler, contrat après contrat. Il ne tenait pas à être employé, il n'avait pas travaillé pour un patron depuis des années déjà. »

Au fur et à mesure que Matt se familiarisait avec Mastercam, le programme d'interface de la fraiseuse,

Matt Guzzetta, devant un four à UV qu'il a conçu pour sécher la finition des guitares ; Page opposée : la pince à filets de structure Taylor, conçue par Matt Guzzetta

ses collaborations avec Bob permirent à Taylor de se tailler (au sens propre comme figuré) une réputation de jouabilité extraordinaire, avec un niveau de qualité aussi élevé qu'homogène. Bob pouvait expliquer le résultat final qu'il cherchait à atteindre dans le processus de fabrication des guitares, et Matt mettait alors à profit ses compétences dans le domaine de la conception industrielle pour créer un outil ou une machine permettant d'atteindre le but recherché, d'une façon à la fois plus efficace et plus homogène. Ainsi, leurs travaux menés en étroite collaboration jetèrent les bases d'une division outillage interne, qui se révélerait bientôt capable de gérer la conception d'outils et de machines complexes.

Matt Guzzetta finit par rejoindre la société en tant que collaborateur à plein temps. Dans les années qui suivirent, ses concepts permirent à Taylor de toujours gagner en sophistication, et facilitèrent l'augmentation des volumes de production sans compromis sur la qualité. Parmi ses travaux dans les années 90, on peut compter une pince à filets de structure en aluminium (qui a permis de remplacer les traditionnelles pinces à linge, généralement utilisées par les luthiers pour maintenir les filets de structure à l'intérieur du corps de la guitare), le « cadre à frettes » (appareil qui soutient l'extension du manche et absorbe l'impact des chocs consécutifs à la mise en place des frettes sur un manche déjà attaché au corps de la guitare ; notons que Taylor a par la suite vendu ce dispositif à des techniciens externes, réparateurs de guitares), un appareil de ponçage de la touche (qui incorpore une fixation à changement rapide pour cylindre de contact, permettant à une fraiseuse à commande numérique d'effectuer le ponçage selon le radius de la touche), et un plateau à succion (capable d'assurer le maintien d'un corps de guitare tout en permettant la rotation, afin de procéder au ponçage et au surfacage des filets)...

L'une des conceptions les plus révolutionnaires de Matt, et peut-être son chef-d'œuvre, est le fameux four à ultraviolets, destiné au séchage de la finition pulvérisée sur les guitares (voir encadré).

Tout comme Bob, ou même plus encore, Matt Guzzetta ne s'est jamais plié aux contraintes de la tradition. En fait, il prend un malin plaisir à les repousser !

« J'aime faire les choses différemment, déclare Matt. Je pense que c'est

ce qui nous a vraiment réunis, Bob et moi. Ni l'un ni l'autre nous n'étions du genre à regarder quelque chose en disant "Voilà, parfait, terminé." Nous nous disons plutôt "Il faudrait ajouter quelque chose là", "On pourrait faire mieux que ça"... Et si vous ne pensez pas de cette façon, impossible de faire ce que nous faisons. »

Cet état d'esprit, combiné aux succès de conception industrielle de Matt Guzzetta hors du secteur de la guitare, a constitué un avantage essentiel, influençant l'approche conceptuelle de Taylor vis-à-vis de la fabrication des guitares. David Judd, membre de longue date de l'équipe de développement produits chez Taylor, peut en témoigner.

« L'une des grandes qualités de Matt, explique-t-il, c'est que grâce à son expérience aussi vaste que plurielle, il est capable de réfléchir différemment, de sortir des cadres de pensée habituels... Et ainsi d'amener des idées qui ne viendraient à personne d'autre. »

Steve Baldwin, responsable depuis bien longtemps du service finition, abonde dans ce sens.

« Une des raisons pour lesquelles travailler avec Matt pendant toutes ces années a été une expérience fantastique, c'est son ouverture vis-à-vis des nouvelles idées, et sa capacité à prendre une idée que je lui lance pour en faire quelque chose d'utilisable, déclare-t-il. Nous avons travaillé ensemble sur un certain nombre de projets. Cela a toujours été un plaisir de voir ces idées porter leurs fruits !

» Parmi leurs collaborations, on peut compter le développement de la station de travail dans laquelle les guitares sont polies de façon robotisée, et la conception d'une cellule de pulvérisation et station d'échange destinée au processus robotisé de pulvérisation électrostatique de la finition.

Bob Taylor apprécie la profondeur naturelle de la curiosité de Matt Guzzetta, et son approche positive lorsqu'il se lance dans un projet.

« L'une des grandes qualités de Matt, c'est qu'il s'intéresse tant aux choses, explique-t-il. C'est pour cela qu'il est très fort pour effectuer des recherches. Et il est également prêt à évoluer : "Oh, tu veux qu'à partir de maintenant, je fasse telle chose ? Super, ça m'a l'air intéressant." Très peu de gens sont comme ça. »

Bob admire également la capacité de Matt à connecter des idées venues de différents secteurs pour les appliquer à ses besoins.

« Quand Matt voit la fabrication de quelque chose, il s'en souvient. Et

un jour, il pourra utiliser sa base de données mentale et se dire "J'ai déjà vu la façon dont on polit les verres de lunettes ; ça pourrait nous servir à polir le cuivre que nous utilisons dans la fabrication des micros..." Matt est une vraie base de données humaine, capable de relier des éléments apparemment sans rapport. »

David Hosler, membre de longue date de l'équipe de développement produits Taylor, a lui aussi participé à de nombreux travaux de conception au fil des années ; c'est un grand fan de Matt et de son approche.

« Matt est devenu ma référence, il définit selon moi l'artiste industriel véritablement créatif, déclare David. Il mêle de façon unique un véritable génie, une créativité à même d'inspirer les autres et des années d'expérience sur le terrain. Il est toujours prêt à s'engager personnellement dans des projets, qu'ils soient pratiques ou sur la table à dessin. Pour nous tous, travailler avec lui est une expérience rare et précieuse. Pour moi, Matt est quelqu'un qui a appris ce qu'il devait savoir au moment où il devait le savoir, puis qui s'est dirigé vers l'école de la pratique. »

Au-delà de ses compétences, la personnalité affable et la franchise de Matt lui ont également permis de jouir d'une certaine popularité auprès de nos fournisseurs et autres partenaires.

« Nous travaillons bien avec les autres entreprises, parce que lorsqu'elles comptent essayer quelque chose de nouveau, nous leur disons franchement ce que nous en pensons, sans baisier, explique Matt Guzzetta. Et le bouche à oreille fait le reste. Les autres tiennent à travailler avec notre société parce que nous agissons vraiment, nous avançons. »

« Matt a une réputation incroyable auprès des fournisseurs, des fournisseurs potentiels et des autres fabricants de guitare, confirme Bob. Je ne compte plus les "Passez le bonjour à Matt !"... Il y en a certainement plus que des "Passez le bonjour à Bob", ajoute-t-il en riant, et c'est la pure vérité. »

Au fil de sa carrière chez Taylor, alors que les opérations d'outillage et de machinerie se développaient autour de lui (notre groupe de développement produits compte désormais presque 30 personnes, auxquelles s'ajoute une équipe de 10 personnes responsables des réparations et de l'entretien de l'équipement), Matt s'est adapté à l'expansion de l'infrastructure. Et en retour, il n'a pas été poussé vers un poste de management qui, il l'admet lui-même, n'est pas son point fort. Mais Bob souligne que Matt Guzzetta n'a pas de problèmes d'ego, qu'il n'exige aucunement d'être traité comme un chef. Tant qu'il a des projets intéressants sur lesquels

travailler, il est parfaitement satisfait de son poste de concepteur.

Et parmi ses projets actuels, on peut compter la conception d'équipements qui permettront de fabriquer un nouveau micro de style piézo électrique en interne. Au cours d'une conversation dans son bureau, Matt nous présente une image 3D du micro et de son support sur son ordinateur, équipé du logiciel de CAO Solidworks.

« Avec la technologie piézo disponible à l'heure actuelle, il est possible d'avoir un fil recouvert d'un film piézo électrique d'une telle sensibilité que même enfoui dans le sol (comme on le fait aux frontières américaines), il peut détecter n'importe quoi, de la chute d'une goutte de pluie au passage d'un camion », explique Matt.

Il poursuit en nous présentant plus précisément le micro, et la façon dont il sera construit. Taylor a récemment acheté une machine à modélisation volumique, à même de fabriquer des pièces réelles à partir des conceptions Solidworks. Le groupe de développement produits se prépare également à acheter une machine à mouler haute précision à injection.

« Elle est de taille très réduite ; elle est faite pour fabriquer des pièces comme du matériel médical, explique Matt. Ça peut être très intéressant pour nous, qui fabriquons beaucoup de petites pièces, comme des boutons et autres éléments qui vont sur les guitares, mais que nous n'utilisons pas en grande quantité. »

A l'écoute des explications de Matt Guzzetta, à propos de la mécanique interne de tel projet ou de telle conception, on ne peut être que subjugué par son enthousiasme communicatif, quelle que soit la technicité des sujets évoqués. Il a le talent de rendre intéressant à peu près n'importe quoi. Et la plupart des conversations sont ponctuées du fameux « rire Matt », l'un de ses signes distinctifs. Effectivement, le rire est fréquent, souvent après une « vanne » ; il nous rappelle que travail et plaisir devraient aller de concert.

« Si j'ose dire, il ne faut pas voir le boulot comme un boulot, insiste Matt, ou sinon, on ne va nulle part. Ça n'est pas un travail, c'est plutôt comme résoudre un problème. Comme quand les gens jouent aux jeux vidéos. Voilà, c'est comme un grand, un très grand jeu vidéo (rires). »

Vous voulez enflammer l'esprit créatif de Matt Guzzetta ? Dites-lui que quelque chose est infaisable. Même sa queue de cheval distinctive remonte à un acte de rébellion...

« Il y a des années de ça, le compagnon de ma fille avait une queue de cheval. J'ai parlé de m'en faire une aussi, confie-t-il. Elle m'a dit : "Tu ne peux pas

faire ça." Vous voyez le résultat. »

Bien sûr, Matt Guzzetta a laissé son empreinte d'un bout à l'autre de l'usine Taylor, et son héritage est inséparable des concepts industriels innovants de l'entreprise. Mais la création que les employés de Taylor associent peut-être le plus facilement à Matt n'est autre que sa Datsun 510 de 1969, avec laquelle il vient travailler chaque jour. Après l'avoir achetée neuve, et malgré sa petite taille et son aspect net et sans prétention (la peinture est de couleur « cool vanilla »), Matt a procédé à quelques menues modifications sans grande importance... Ou presque. Il l'a en effet dotée d'un moteur V8 Ford 5 litres (dans lequel ronronnent 320 chevaux) et de la suspension arrière d'une Corvette, entre autres détails croustillants ! C'est son « sleeper », dit-il, un bolide qui cache son jeu sous une apparence somme toute assez commune.

« C'est un peu une voiture culte, raconte Matt. Une voiture économique, qui a très bien marché en course pendant 2 ou 3 ans, et qui possède une aura particulière. Je l'ai construite pour le plaisir, et pour embêter les propriétaires de BMW et de Porsche, et les autres possesseurs de 510, ajoute-t-il avec un petit rire. Tout le monde dit qu'on ne peut pas y installer un gros V8, parce qu'elle deviendrait impossible à manœuvrer. C'est comme agiter un drapeau sous mon nez... C'est infaisable ? Je vais vous prouver le contraire !

» Matt fait partie du Sports Car Club of America, et quasiment chaque mois, il se rend avec sa voiture sur un circuit mis en place sur le parking du Qualcomm Stadium de San Diego, où il repousse les limites de sa conduite.

« C'est un plaisir, on y va et on s'amuse, raconte-t-il. Le parcours est différent à chaque fois, et on n'a que quatre essais. Mais on n'appelle pas ça une course, c'est un test de conduite de précision. »

C'est un plaisir et un exutoire que Matt ne considère pas comme acquis, tout particulièrement après son accident vasculaire cérébral fin 2005.

« J'ai passé quatre jours en soins intensifs, et j'étais debout le cinquième jour, raconte-t-il. Et comme je l'ai dit à mon médecin, avec toute la coordination œil-main nécessaire à la conduite de cette voiture, je devrais me faire rembourser l'argent que j'y ai investi en tant que frais de rééducation... »

La fin de cette année semble devoir marquer la fin d'une époque, pour Taylor comme pour Matt Guzzetta.

Désormais âgé de 70 ans, il compte en effet prendre sa retraite... Même s'il se doute bien qu'il restera impliqué dans certains projets.



Un exemple des outils conçus par M.Guzzetta pour la fabrication des guitares. Ci-dessus : fixation à changement rapide pour cylindre de contact d'une ponceuse à commande numérique, qui permet de poncer suivant le radius de la touche ; ci-dessous de g. à dr. : plateau à succion, utilisé pour maintenir le corps d'une



« Je suis entré dans l'entreprise en tant que consultant, c'est peut-être aussi comme ça que je partirai, dit-il en riant. Dave Hosler dit qu'ils passeront probablement la moitié de leur temps chez moi lorsque je serai parti. Ça serait sympa. »

« Tout le monde ici voudrait que Matt reste, déclare Bob Taylor. Il a joué un rôle tellement important, tellement riche dans l'histoire de nos réalisations. Et par là même, il est aussi un véritable tremplin vers ce que nous ferons à l'avenir. Il est passé de la fabrication d'outils utilisés pour confectionner nos guitares à un rôle d'aide à l'invention de nouvelles pièces pour les instruments. »

Même si Matt Guzzetta ne semble pas le moins du monde s'enorgueillir de sa contribution à l'entreprise (il paraît entièrement satisfait de simplement savoir qu'il a contribué à créer de belles choses), il est clair que son approche de la conception fait désormais partie intégrante de la philosophie de Bob, et de la culture d'innovation Taylor.

« Matt est quelqu'un de rare, déclare Bob. Il est excentrique, de manière sympathique et pratique à la fois. Bien des gens sont délirants... Mais ils ne sont pas pratiques. Matt parvient lui à être vraiment pratique, tout en étant excentrique !



De haut en bas : M.Guzzetta (à droite) sur la moto aérodynamique qui lui a permis d'entrer dans le livre des records en 1984 ; Matt teste les limites de sa Datsun 510 modifiée, sur un circuit fermé



guitare sans en endommager la surface, pendant le ponçage du bois des filets ; le cadre à frettes, conçu pour absorber les chocs et protéger la guitare lorsque les frettes sont enfoncées dans la touche



Séchage de la finition aux ultraviolets

Au milieu des années 90, Taylor a lancé deux innovations liées aux ultraviolets (UV) et appliquées à la finition des guitares : la première était la finition en elle-même, l'autre était un four de séchage aux UV... Conçu par Matt Guzzetta. Traditionnellement, c'est la laque nitrocellulose qui était utilisée en tant que finition, mais elle présente plusieurs désavantages. Pour commencer, elle contient un niveau important de solvants chimiques (diluants à laque), qui sont relâchés dans l'air lorsque la finition sèche. De telles émissions polluent l'environnement. Par ailleurs, la durée de séchage est importante (plus de 10 jours) ; les émissions de solvants se poursuivent au-delà de cette durée, réduisant le volume de finition et créant souvent une apparence peu esthétique. Enfin, la laque jaunit au fil du temps, et a tendance à présenter des problèmes de « checking » (fissures) en cas de variations de température importantes.

Taylor a donc passé environ quatre ans à travailler main dans la main avec des fournisseurs externes de finition, dans le but d'arriver à une formule de finition polyester séchable par UV et faisant intervenir une quantité de solvants largement réduite, ce qui en fait un produit plus respectueux de l'environnement. Elle présente également d'autres avantages : elle est plus fine (ce qui améliore les performances de la guitare), plus claire, plus facile à poncer et plus stable face aux variations de température.

Seconde innovation directement liée à cette finition : le four à séchage UV spécial de Matt Guzzetta, qui permet de réduire le temps de séchage de façon spectaculaire. En effet, même si le séchage par UV avait déjà été utilisé dans d'autres industries (comme l'imprimerie), il était resté limité aux surfaces planes car les rayons UV devaient être concentrés. Ainsi, les produits « tridimensionnels », comme les guitares, n'étaient pas adaptés... Jusqu'au développement de nouvelles lampes, possédant une puissance suffisante pour couvrir un champ plus important. Le four conçu par Matt Guzzetta comportait un système rotatif combiné à ces nouvelles lampes, et les résultats ont été extraordinaires. La finition d'une guitare pouvait désormais être séchée en environ 60 secondes, ce qui a permis de multiplier l'efficacité du service finition ! La technologie Taylor de séchage UV 3D a été reconnue comme une percée capitale par les responsables de divers secteurs.

« Les gens de Trek Bicycles sont venus ici, des spécialistes de l'industrie aéronautique... Toute une série d'entreprises différentes, explique Matt. Apparemment, lorsque les gens évoquent le séchage UV 3D dans ce pays, Taylor fait toujours figure de pionnier. »

Demandez à Bob

L'histoire de la tête Taylor, le cliquetis des 12 cordes et l'environnement du feu de camp

Avez-vous déjà fabriqué une acoustique 12 cordes à table acajou ?
En général, je trouve que le côté « cliquetis », le son « miroitant » des 12 cordes est un peu trop prononcé. Je me demande donc si une table d'acajou ne pourrait pas compenser ces caractéristiques, assombrir légèrement le son.

Dan Colehour
Nashville, Tennessee

Je vous comprends, ami ! Oui, nous avons déjà fabriqué de telles guitares... Mais le côté « clés qui s'entrechoquent » ne vient pas tant des bois que de toutes ces cordes ! Et c'est la raison pour laquelle de nombreux guitaristes, dont Leo Kottke, se désaccordent de quelques tons. On obtient alors un instrument tout à fait différent, c'est assez incroyable. Je vous conseille également d'essayer notre baryton 8 cordes. Le son vous plaira, j'en suis sûr... Avec la résonance des octaves, mais seulement sur deux paires de cordes. Sans compter que l'accordage est déjà grave. Jetez-y une oreille !

Dan Colehour, guitariste américain

J'ai entendu dire que l'ébène de type « Malaysian blackwood » était un bois de lutherie de grande qualité pour les guitares. Avez-vous déjà fabriqué une guitare avec cette essence ? Il me semble qu'elle permettrait de créer des guitares magnifiques, surtout avec l'aubier...

Henry Marksen

Mon cher Henry, c'est dans de tels cas que les noms locaux peuvent créer une certaine confusion quant aux essences évoquées. J'avoue ne pas connaître le « Malaysian blackwood », je ferai des recherches. Nous utilisons d'autres bois dont la dénomination est « blackwood », notamment un acacia cousin du koa, qui provient de Tasmanie. Et récemment, nous nous sommes penchés sur une autre essence de Tasmanie nommée « black sassafras », dont l'aubier est particulièrement important. Quoi qu'il en soit, je dirais que nous préférons éviter le bois de Malaisie pour l'instant, jusqu'à ce que nous

puissions nous assurer de meilleures conditions d'exploitation forestière.

David Scott, guitariste américain

Je me suis rendu au Road Show Taylor à Lexington dans le Kentucky, au magasin Willcutt Guitar Shoppe... Et quel Show ce fut ! M.[Wayne] Johnson a été fantastique ; j'ai eu l'impression d'assister à un concert. J'ai également été heureux d'apprendre que ma 114ce a été construite avec le même soin que les modèles haut de gamme. Pensez-vous à proposer une option sunburst pour la série 100 ? A mon avis, de tels modèles se vendraient comme des petits pains aux Road Shows...

David Scott, guitariste américain

Jacob Parks

Je suis heureux de savoir que le Road Show vous a plu, mon cher Jacob ! Il est vrai que Wayne peut jouer de tout, c'est un puits d'inspiration. Quant à la série 100, oui : il s'agit d'excellentes guitares, conçues afin d'offrir un bon rapport qualité-prix. L'un des ingrédients de cette « formule magique » est la finition : rapide, et simple à réaliser à l'usine. Or, les sunbursts sont des finitions compliquées, qui demandent nettement plus de temps... Ce qui ne correspond pas à la formule. L'un de nous deux serait perdant : ou vous payeriez trop, ou je travaillerais gratuitement. Je pense donc que nous en resterons à la formule actuelle ! Mais vous avez raison : si le prix était adapté, de telles guitares se vendraient... Si seulement nous pouvions vous offrir un prix adapté tout en limitant nos coûts.

Henry Marksen, guitariste américain

J'habite à Whidbey Island, dans l'État de Washington, et j'aime prendre ma guitare avec moi lorsque je vais camper. Quand la nuit est belle, c'est toujours un plaisir de s'asseoir autour du feu et de jouer nos morceaux de prédilection. J'avoue que je n'avais jamais pensé aux effets potentiels de ces activités sur ma guitare : je parlais d'habitude camper avec une guitare bon marché, et quelques dégâts n'auraient pas été un drame. Cependant, j'ai récem-

ment acheté une 114ce. Je l'adore et je veux qu'elle m'accompagne partout ! Mais du coup, je me prends à réfléchir aux effets potentiels de ces conditions sur la guitare. Même en été, les nuits peuvent être fraîches, et à cela s'ajoute la chaleur du feu. Est-ce une mauvaise idée que de jouer autour du feu ?

David Scott

Mais non, David, jouer votre guitare autour du feu est une excellente idée ! Continuez. La laisser dans le coffre de votre voiture en plein soleil pendant que vous allez randonner, voilà qui serait une mauvaise idée. Vous voyez la différence ? Prenez votre guitare où que vous alliez, jouez-la, et rangez-la dans un endroit sûr le reste du temps.

David Scott, guitariste américain

J'ai un ami qui possède une Alvarez Yairi de 1986. Il m'a dit que le fond et les éclisses étaient réalisés en « Coral rosewood ». Je m'intéresse aux guitares acoustiques depuis plus de 30 ans (j'en ai construit quelques-unes et acheté plus que je ne peux compter), mais j'avoue que ce « Coral rosewood » m'est inconnu. Connaissez-vous cette essence ?

Loren Johnson

Ma foi non, Loren, je ne la connais pas. Comme je le disais à propos d'une question précédente, il doit s'agir d'un nom local. Par exemple, nous utilisons un bois appelé imbuia ; certains le nomment aussi parfois noyer brésilien... Mais en fait, ce n'est pas du tout du noyer ! Malheureusement, je n'ai jamais entendu parler du « Coral rosewood ». Je pourrais faire quelques recherches sur Google par exemple, mais n'ayant pas d'expérience avec ce bois, je ne serais pas en mesure de vous venir en aide. Et moi qui croyais avoir réponse à tout ! Peut-être avais-je tort...

Patrick Thompson, guitariste américain

J'ai une question à propos des cordes. Dans quelle mesure les sonorités sont-elles influencées directement par les cordes (et non par la guitare elle-même) ? Jouent-



Patrick Thompson, guitariste américain

Quelle a été votre inspiration pour le design de la tête Taylor, désormais bien connue ? Vous savez en effet que la forme de la tête joue un rôle essentiel dans la reconnaissance d'une marque de guitares.

Patrick Thompson, guitariste américain

Mon cher Patrick, c'est une anecdote intéressante. Le design de la tête a été réalisé par Sam Radding, le propriétaire de The American Dream, la boutique de guitares que Kurt et moi-même avons rachetée et transformée en Taylor Guitars. Sam est un bon luthier, doublé d'un homme pratique. A l'époque, alors qu'il examinait ses outils, son regard accrocha une ponceuse à bande sur table, munie d'un cylindre de 2 pouces et demi (6,35 cm). Son choix fait, il y ponça trois courbes côte à côte, car c'était la solution la plus simple. Et voilà !

Patrick Thompson, guitariste américain

elles seulement un rôle d'outil permettant de créer la résonance nécessaire pour que la guitare génère les sons que nous entendons ? Avec tous les développements que nous observons sur les guitares au fil des ans (nouveau tés au niveau des formes, des associations de bois, de la technologie des manches, des barrages, etc), comment se fait-il que nous n'entendions pas beaucoup parler de l'évolution des cordes, et des efforts visant à les améliorer au niveau du son ? En effet, si on peut trouver des centaines de guitares acoustiques différentes, il n'existe pas la même variété au niveau des cordes. Cela me donne à penser qu'elles ne sont pas aussi essentielles que je le pensais vis-à-vis de la signature sonore d'une guitare. Merci de me faire profiter de vos lumières sur ce sujet !

Patrick Thompson, guitariste américain

www.taylorguitars.com

elles seulement un rôle d'outil permettant de créer la résonance nécessaire pour que la guitare génère les sons que nous entendons ? Avec tous les développements que nous observons sur les guitares au fil des ans (nouveau tés au niveau des formes, des associations de bois, de la technologie des manches, des barrages, etc), comment se fait-il que nous n'entendions pas beaucoup parler de l'évolution des cordes, et des efforts visant à les améliorer au niveau du son ? En effet, si on peut trouver des centaines de guitares acoustiques différentes, il n'existe pas la même variété au niveau des cordes. Cela me donne à penser qu'elles ne sont pas aussi essentielles que je le pensais vis-à-vis de la signature sonore d'une guitare. Merci de me faire profiter de vos lumières sur ce sujet !

Jason Knott, guitariste américain

Avec plaisir, mon cher Austin ! Les cordes sont importantes. Essayez de vous lier d'amitié avec un fabricant, et dites-lui qu'il ne développe pas assez les cordes : il vous passera un savon ! En vérité, il y a peut-être plus encore de développements au niveau des cordes que des guitares ; chaque type de guitare (jazz, électrique solid body, cordes acier, classique, etc) a son propre type de cordes, et au sein de ces catégories, la compétition fait rage parmi les fabricants qui tentent d'arriver au meilleur résultat.

Le signe le plus révélateur de l'importance des cordes dans le son de la guitare est peut-être le simple fait que des cordes neuves sonnent bien, alors que des cordes plus vieilles sonnent « plat ». Je vous invite à essayer différents types de cordes, pour déterminer vos goûts. C'est également une excellente façon de personnaliser votre guitare. Nous montons des cordes Elixir sur les guitares qui quittent l'usine, car elles durent très, très longtemps. Elles aident vraiment les guitares à traverser le processus de vente, au cours duquel elles sont jouées par des dizaines de personnes sur une période moyenne de trois mois par guitare, et ce sans changement de cordes. C'est là l'un des gros points forts des cordes Elixir.

Ken Moody-Arndt, guitariste américain

Bonjour Bob, je viens de regarder votre vidéo en ligne à propos de l'avenir de l'ébène. Il est glaçant d'entendre que ce bois extraordinaire soit en voie de disparition... Mais j'applaudis vos efforts de gestion de cette ressource de la façon la plus responsable possible. Quelques questions me sont venues alors que

je regardais la vidéo. Tout d'abord, quel est le cycle de croissance de l'ébène ? Est-il possible de replanter ces arbres, de manière durable ? Ensuite, je suppose que le rapport de 10 pour 1 entre les arbres abandonnés et les arbres utilisés (en faveur des bois noirs) observé au Cameroun s'applique également aux autres pays. Serait-il possible d'aller récupérer ces arbres mis au rebut ? Je sais que le bois d'un arbre abattu a une durée de vie limitée, mais comme l'ébène est si dure, peut-être serait-elle encore utilisable ? Merci de vos efforts visant à changer les choses... Et merci pour vos guitares !

Jason Knott, guitariste américain

Jason Knott
Lethbridge, Alberta
Canada

Ken Moody-Arndt, guitariste américain

Merci à vous, Jason ! Oui, il est possible de replanter les arbres, et nous étudions la question. Problème : le cycle de croissance est d'environ 80 ans, les arbres doivent donc être plantés dans une forêt qui sera toujours là dans 80 ans. Mais croyez-moi, nous y travaillons. De plus, le Cameroun est l'un des tout derniers endroits où il est possible de récolter de l'ébène légalement, nous nous efforçons donc d'assurer son développement durable. Nous pensons comme vous, et tout en stoppant l'abattage des arbres que nous n'utilisons pas, nous étudions la possibilité de récupérer certains de ceux qui ont déjà été coupés. La question reste encore en suspens, mais nous espérons pouvoir en utiliser certains.

Ken Moody-Arndt, guitariste américain

J'ai été très intéressé par vos récents propos concernant la disparition des réserves d'ébène. Je savais que l'acajou était proche du niveau « espèces menacées », mais j'ignorais que les autres bois étaient autant en danger. Ma question : il me semble que l'érable est un peu l'équivalent des mauvaises herbes chez les arbres. Il est partout. Pourtant, les guitares au fond et aux éclisses en érable sont généralement plus chères que celles réalisées en acajou, qui sera lui bientôt menacé. Pourquoi ? Logiquement, on pourrait penser que l'érable devrait être moins cher, puisqu'il est tellement présent.

Ken Moody-Arndt, guitariste américain

Excellent question, Ken. Réponse simple : l'érable vient de pays développés comme les États-Unis ou l'Europe, où tout est plus cher. Or, une grande partie des coûts liés à chaque arbre est représentée par son déplacement hors

de la forêt. De plus, notez que généralement les seules guitares en érable que vous voyez sont flammées, figurées... Ce qui représente peut-être moins de 1% de l'érable. Cette particularité augmente sa valeur, et fait qu'il n'est pas considéré comme « mauvaise herbe ». Les considérations commerciales sont très importantes lorsque l'on parle de bois. La question est donc assez complexe, et en conséquence, les prix varient énormément.

Steve Jordan, guitariste américain

Je rêve d'acheter la première GS Mini nylon. Quand sortira-t-elle ?

Steve Jordan, guitariste américain

J'aimerais pouvoir vous le dire, Gary ! Cette guitare sera nettement plus difficile à bien réaliser que sa cousine à cordes acier. Nous n'avons pas encore commencé.

Steve Jordan, guitariste américain

Je possède déjà deux acoustiques Taylor, une 455 ovangkol et une W10 en noyer. Je pense commander une guitare, en utilisant votre programme « Sur mesure », et j'ai quelques questions à propos des combinaisons de bois. J'ai pu remarquer que certaines associations sont particulièrement courantes chez les fabricants « boutique ». Je souhaiterais partir sur une table en épïcéa Adirondack, qui semble généralement associée à un fond et des éclisses en acajou, plus souvent en tous cas qu'à du palissandre ou du cocobolo. Par ailleurs, j'ai noté que l'on ne voit jamais de combinaison épïcéa Adirondack-koa ; y a-t-il une raison particulière à cela ? J'attends vos conseils avec impatience... Je tiens à éviter une combinaison de bois peu harmonieuse, l'équivalent de lutherie d'un son « hors phase », disons.

Lieutenant-colonel Eric Kolb, USAF

Bien sûr, Eric. Il faut d'abord comprendre que tout dépend de la taille de l'arbre en question. Un jour, notre fournisseur a abattu un épïcéa qui nous a permis de réaliser 40.000 tables d'harmonie ! Il s'agissait d'un arbre immense. De nos jours, ils sont plus petits, et un arbre donnera de 2000 à 4000 tables. On peut faire la comparaison suivante : les arbres de l'ensemble du marché américain pour un an de production de guitares représentent ce que une scierie découpe en quelques jours pour du bois de construction. Et je dis bien une seule scierie !

Mais examinons maintenant le cas de l'acajou : je pense que notre secteur utilise un pourcentage bien plus élevé de l'acajou que de l'épïcéa. Et ne parlons pas de l'ébène : presque tous les arbres d'ébène abattus sont transformés en instruments. Nous avons donc un impact réel, et nous devons prendre

nos responsabilités sans nous cacher derrière les autres secteurs. Je suis heureux de le faire, car nous avons là une opportunité de changer les choses.

Steve Jordan, guitariste américain

Mon père et mon grand-père étaient tous deux des bûcherons, à l'époque où il existait un marché pour le plaquemini er, que l'on nomme parfois l'ébène américaine. A l'époque, il était utilisé presque exclusivement pour les bois des clubs de golf, mais de nos jours, le marché a disparu. Ce bois est-il utilisable pour la touche d'une guitare ?

Steve Jordan
Rochester, New York

Ma foi Steve, il s'agit d'ébène, mais blanche. Particulièrement intéressant. Je n'arrive pas à me le sortir de la tête.

Steve Jordan, guitariste américain

Je possède déjà deux acoustiques Taylor, une 455 ovangkol et une W10 en noyer. Je pense commander une guitare, en utilisant votre programme « Sur mesure », et j'ai quelques questions à propos des combinaisons de bois. J'ai pu remarquer que certaines associations sont particulièrement courantes chez les fabricants « boutique ». Je souhaiterais partir sur une table en épïcéa Adirondack, qui semble généralement associée à un fond et des éclisses en acajou, plus souvent en tous cas qu'à du palissandre ou du cocobolo. Par ailleurs, j'ai noté que l'on ne voit jamais de combinaison épïcéa Adirondack-koa ; y a-t-il une raison particulière à cela ? J'attends vos conseils avec impatience... Je tiens à éviter une combinaison de bois peu harmonieuse, l'équivalent de lutherie d'un son « hors phase », disons.

Matthew Davidson
Chicago, Illinois

Matthew Davidson, guitariste américain

Mais tout à fait, Matthew : elles nécessitent la même attention. C'est aussi simple que cela. Si la guitare est humidifiée de façon correcte, vous n'aurez pas de problème de frettes qui dépassent sur les côtés du manche. Cela dit, la SolidBody n'est pas équipée d'une fine table en épïcéa qui pourrait se fissurer : elle n'est donc pas aussi exposée à d'éventuels dégâts sérieux. Et c'est pourquoi nous n'en parlons pas autant.

Paul Oliva

Bonjour Paul. Je pense que la plupart des combinaisons sont plus liées à la tradition qu'à de véritables impératifs sonores. Ce qui ne signifie pas que nous ne pouvons pas en discuter pendant des heures ! Quelle est la raison pour laquelle l'épïcéa Adirondack est souvent marié avec l'acajou et le palissandre ? C'est simple : Martin l'utilisait (il poussait pour ainsi dire dans leur jardin), et ils fabriquaient à l'époque des guitares en acajou et palissandre. Aujourd'hui, bien des années plus tard, nous rêvons toujours de ces combinaisons de bois de lutherie. Notez également que le palissandre était souvent combiné à l'épïcéa, tout autant que l'acajou. Et savez-vous pourquoi Martin a commencé à utiliser de l'épïcéa de

Sitka, il y a toutes ces années ? C'est parce que tous les épïcéas Adirondack avaient été abattus (déjà à l'époque, la déforestation faisait rage !).

N'hésitez donc pas à utiliser l'épïcéa Adirondack sur vos guitares en cocobolo ou en koa. Elles seront excellentes, et sonneront parfaitement bien. Choisissez également un barrage en épïcéa Adirondack, il me semble qu'il joue encore plus que la table sur le son.

Matthew Davidson, guitariste américain

La question de l'humidification d'une Taylor acoustique a fait l'objet d'une attention particulière à de nombreuses reprises dans Wood&Steel, et je vous remercie de la clarté avec laquelle vous détaillez cet aspect essentiel de la possession d'une guitare acoustique. Je possède par ailleurs une SolidBody Classic (que j'adore, soit dit en passant !) ; je ne me souviens d'aucune discussion à propos de l'humidification adéquate d'une SolidBody. Pourriez-vous expliquer en quoi les exigences au niveau de l'humidité peuvent différer du cas des instruments acoustiques, et comment les possesseurs de SolidBody peuvent entretenir leur instrument ?

Matthew Davidson
Chicago, Illinois

Mais tout à fait, Matthew : elles nécessitent la même attention. C'est aussi simple que cela. Si la guitare est humidifiée de façon correcte, vous n'aurez pas de problème de frettes qui dépassent sur les côtés du manche. Cela dit, la SolidBody n'est pas équipée d'une fine table en épïcéa qui pourrait se fissurer : elle n'est donc pas aussi exposée à d'éventuels dégâts sérieux. Et c'est pourquoi nous n'en parlons pas autant.

Vous avez une question à poser à Bob Taylor ?

N'hésitez pas à lui envoyer un e-mail : askbob@taylorguitars.com.

Si votre question porte sur un point spécifique de réparation ou d'assistance, merci de prendre contact avec le distributeur Taylor de votre pays.

Confort et passion

BUILDER'S RESERVE VII

Duo explosif : une 12 frettes et un ukulélé ténor tout acajou

Jouer un instrument tout acajou, c'est un peu comme retrouver un vieil ami : une rencontre pleine de chaleur et de familiarité, au cours de laquelle la conversation est aussi aisée que potentiellement animée.

Dans le cadre de la septième série de notre programme Builder's Reserve, nous profitons jusqu'à la dernière goutte des caractéristiques musicales enivrantes de cette essence, avec une guitare 12 frettes et un ukulélé tout acajou (notons qu'il s'agit du premier ukulélé de ce type à être réalisé par Taylor). L'utilisation d'une table acajou permet de profiter pleinement de la richesse des sonorités de ce bois, qui mêle une attaque énergique et une grande chaleur.

« Les deux instruments sont vraiment dynamiques, s'enthousiasme Andy Powers, luthier Taylor. Ils présentent un équilibre et un sustain remarquables, avec un excellent volume. L'autre jour, je jouais l'ukulélé dans notre atelier et quelqu'un est entré ; il a cru que j'avais installé un micro dessus ! »

Selon Andy, la chaleur de l'acajou apporte au son une qualité particulière, à la fois confortable et accueillante.

« Il ne s'agit pas de quelque chose de follement exotique, ni de sonorités inhabituelles... Au contraire, le son est très familier, agréable à l'écoute, explique-t-il. Les pratiquants du fingerstyle adoreront la 12 frettes. Elle sonne parfaitement pour jouer du vieux ragtime, du blues, de la musique hawaïenne... Ce genre de sonorités. On pourrait penser que c'est une guitare bluesy à l'ancienne... Et c'est le cas ! Mais ça n'est pas tout. Justement parce qu'elle est si agréable à écouter, elle est à même de bien fonctionner dans toutes sortes de styles. Sans oublier que la guitare et l'ukulélé sonneront incroyablement bien ensemble. Tous les deux sonnent comme de vieilles connaissances. »

Comme c'était déjà le cas du couple guitare/ukulélé en koa hawaïen présenté par la Builder's Reserve plus tôt cette année, ces versions tout acajou seront dotées d'ornements assortis. Pour cette nouvelle série, notre choix s'est porté sur une esthétique vintage discrète, avec des filets et incrustations en ivoiroïd et un sunburst vintage.

Chaque couple guitare/ukulélé Builder's Reserve VII sera accompagné d'une carte personnalisée, et vendu en tant que lot assorti auprès de nos revendeurs. Seules cinquante paires seront réalisées. **W&S**



Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir d'en haut à gauche : incrustations de touche « Heritage Diamond » en ivoiroïd ; la rosace à 3 anneaux d'ivoiroïd de la 12 frettes ; fond en acajou avec sunburst vintage et filets d'ivoiroïd ; la rosace à anneau unique d'ivoiroïd de l'ukulélé

BUILDER'S RESERVE VIII

Le magnétisme des courbes

Un pan coupé profilé tout particulier donne à cette séduisante GS cèdre/ noyer figuré, accompagnée d'un ampli lui aussi en noyer, un caractère aussi fluide qu'original



La lutherie des instruments réalisés par notre équipe Builder's Reserve est par définition censée repousser les limites de nos possibilités, de nos compétences. Il s'agit pour Taylor d'une branche créatrice vitale, d'un environnement dans lequel l'équipe a pour mission d'explorer de nouvelles idées et de découvrir la prochaine vague d'inspiration en matière de guitares. Les résultats ne sont disponibles qu'en très petites quantités, d'une part parce qu'il est difficile de se procurer certains types de bois utilisés, mais plus encore parce que les concepts développés sont si nouveaux que nous ne disposons pas encore de l'outillage nécessaire à la confection de séries plus importantes, réalisées dans un environnement de production complet.

Et la beauté de ces travaux, c'est qu'un bon nombre des progrès de conception nés dans la Builder's Reserve finissent par se retrouver dans les autres modèles Taylor, qu'il s'agisse de notre programme « Sur mesure » ou de séries particulières de la gamme.

Notre guitare BR-VIII présente cette fois une démonstration de savoir-faire de haut vol, que certains instrumentistes et de nombreux fabricants de guitare sauront apprécier... Même si elle n'est pas forcément repérable au premier coup d'œil. Il s'agit d'un pan coupé profilé, qui s'inscrit harmonieusement dans le profil fuselé du talon. En effet, si vous examinez le pan coupé d'une Taylor « traditionnelle » par l'arrière, vous pourrez observer que l'extrémité de l'échancrure rencontre l'éclisse opposée à un angle de 90 degrés, le long d'une arête perpendiculaire aux plans de la touche et du fond de la guitare. Et avec la façon dont notre talon est fuselé de la partie supérieure au placage côté dos, il reste un angle entre le talon lui-même et l'extrémité du pan coupé. Notre luthier Andy Powers souhaitait supprimer cet angle, en donnant une forme différente au pan coupé, celle d'une courbe composite qui s'inscrit harmonieusement dans la ligne du talon.

« J'aime beaucoup le profil de notre talon, déclare Andy, le créateur de ce nouveau pan coupé. Bob [Taylor] et Larry [Breedlove] y ont travaillé pendant des années, et le résultat qu'ils ont obtenu est particulièrement élégant. J'ai donc décidé de me baser sur ce profil, et de le mêler à la forme de notre pan coupé vénitien, que j'apprécie aussi. »

Andy reconnaît que beaucoup de gens ne remarqueront peut-être même pas le nouveau contour du pan coupé ; mais ce « détail » n'échappera pas à certains instrumentistes.

« Certains guitaristes, lorsqu'ils prendront en main la guitare, se ren-

dront compte que le bouton de la sangle n'est pas à sa place habituelle, au niveau du talon. Lorsqu'ils la joueront, ils réaliseront aussi que l'accès à la partie supérieure du manche demande bien moins d'efforts, puisque le poignet ou la main ne bute plus contre la guitare. »

Andy souligne également une autre raison qui pourrait pousser l'observateur à remarquer le profilage particulier : « l'harmonie » visuelle de ce dernier.

« Que vous regardiez la guitare de derrière, de côté ou de n'importe quel angle, d'un point de vue esthétique, toutes les lignes se fondent les unes dans les autres, explique-t-il. L'ensemble est en harmonie, comme une sculpture peut l'être. Il y a une élégance qui attire l'œil. »

Andy nous a révélé que l'inspiration originale d'un tel pan coupé profilé lui est venue il y a environ 10 ans, alors qu'il procédait à des réparations sur une guitare Selmer conçue par Mario Maccaferri.

« Ce sont des guitares plutôt rares, explique-t-il, Django Reinhardt en jouait une. Et même si cela reste très limité, elles ont une drôle de petite courbe dans le pan coupé. Une petite bizarrerie, introduite pour que certains éléments soient alignés. Je ne sais pas si c'était voulu, mais je me suis dit que c'était cool ! J'ai donc fabriqué une guitare archtop, en introduisant la même petite courbe à cet endroit. J'ai aimé les sensations qui en résultaient, et petit à petit, les choses sont devenues de plus en plus extrêmes. Et nous voilà, aujourd'hui ; nous avons décidé d'aller jusqu'au bout du concept, de voir si nous parviendrions à le concrétiser. »

Andy ajoute que la mise en pratique du concept n'a pas été simple.

« C'est une surface tridimensionnelle à courbe spline, élaborée et complexe, explique-t-il. Elle est totalement imprévisible, et ne possède pas un radius unique, uniforme. Et la difficulté, c'est qu'il faut avoir une idée très claire de la pièce telle qu'elle sera une fois finie, puis revenir en travaillant sur cette idée à reculons. Tout est différent, à commencer par la forme de l'éclisse lorsqu'elle est découpée, lorsqu'elle n'est encore qu'une pièce de bois plate. Les éclisses doivent ensuite être cintrées d'une manière particulièrement compliquée ; il faut en effet qu'elles soient parfaitement alignées, sans quoi ça ne fonctionne pas. Puis il faut les coller tout aussi parfaitement, et s'assurer que tout reste précisément aligné. C'est tout le corps qui doit être construit autour de ces dimensions, difficiles à contrôler ; mais c'est indispensable, ou sinon, au final la guitare ne fonctionnerait tout simplement pas.

Nous avons aussi dû repenser la façon dont nous découpions la petite cavité d'incrustation nécessaire aux filets, puisque la surface sur laquelle nous nous basons habituellement n'est plus présente. »

Andy voit dans ces difficultés l'une des « ironies cruelles » du design et de la conception : faire en sorte que quelque chose génère une esthétique et des sensations pures, naturelles, requiert souvent un travail exceptionnellement complexe.

« Quelque part, c'est un peu comme jouer de la pedal steel, avance Andy. C'est une forme de jeu très compliquée, qui au final sonne simple et fluide. »

Au niveau de la sélection des bois, l'équipe de conception a porté son choix sur un splendide noyer Claro flammé pour le fond et des éclisses, combiné à une table en cèdre et des barrages en épicéa Adirondack. Pour le corps, l'équipe a choisi la forme GS.

« C'est une guitare à la personnalité vraiment forte, déclare Andy. Elle possède les sonorités boisées, riches et chaleureuses de la table en cèdre, tandis que le noyer apporte une transparence très plaisante ; il est uniforme, avec une réponse très homogène. On obtient donc une grande clarté, mais avec en complément la richesse des harmoniques de la table en cèdre. Les accordages alternatifs sonnent particulièrement bien, et c'est vraiment l'une de mes combinaisons préférées en matière de guitare fingerstyle. »

Les ornements adoptent un style organique, tout bois, avec notamment des filets de palissandre et des filets laminés en érable. Les incrustations de la tête et de la touche sont une création unique, dont l'inspiration est venue à Andy à la fin d'une session de paddleboard...

« J'étais sur ma planche, je flottais au-dessus d'une forêt de kelp, et je regardais la façon dont les feuilles se tordaient et ondulaient dans les vagues. Ce mouvement a attiré mon attention, se souvient-il. Quand je suis revenu à l'atelier, j'en ai fait des esquisses et au final, elles ont donné cette incrustation. Disons que c'est le mouvement du kelp avec un zeste d'art nouveau ! »

Le bois choisi pour les incrustations est l'érable européen blanc, avec des accents de myrte qui offrent des ombrages subtilement colorés. La rosace est composée d'anneaux concentriques de palissandre finement travaillé et d'érable européen, entourés de filets laminés.

Cette guitare se combine à un ampli ES qui lui aussi profite de l'éclat du noyer figuré, rehaussé par une finition satinée. Andy tenait à ce que

le bois soit véritablement au centre de l'esthétique ; il a donc choisi un design simple, avec des jointures traditionnelles en queue d'aronde. La façon dont les lignes droites contrastent avec le pan coupé profilé de la guitare lui a semblé particulièrement heureuse.

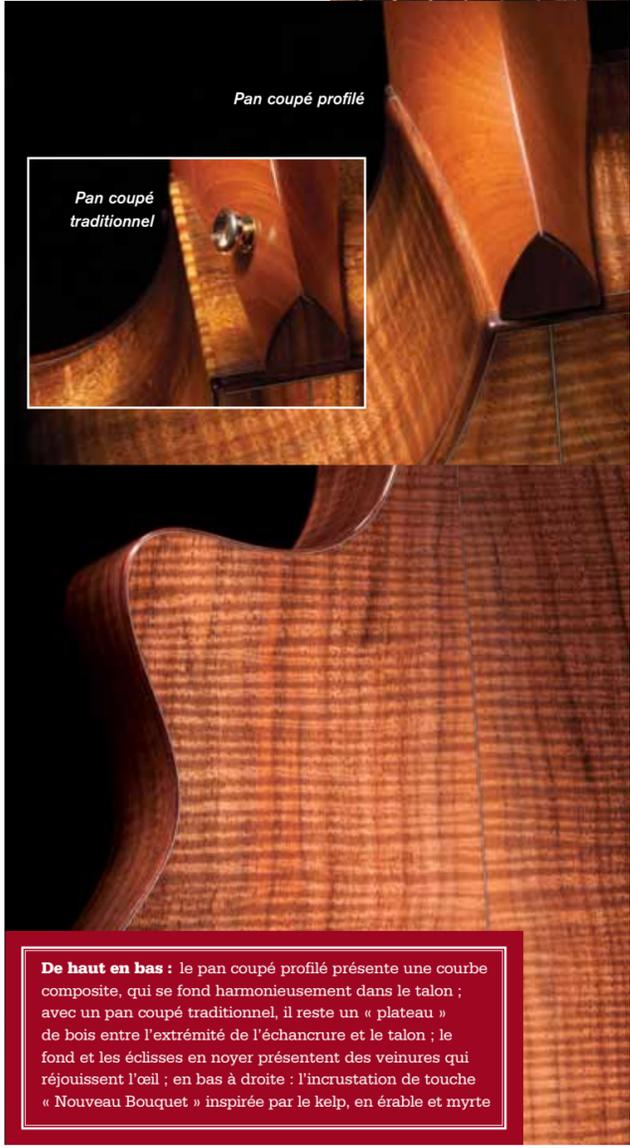
« Avec ces jonctions en queue d'aronde, le baffle reflète le côté précis et méthodique que l'on retrouve dans la tradition japonaise du travail du bois, explique Andy. Tandis que sur le corps de la guitare, il n'y a pas la moindre ligne droite. »

La série Builder's Reserve VIII sera proposée à nos revendeurs exclusivement sous la forme d'un couple guitare/ampli, et seuls 30 lots seront fabriqués. **W&S**



Pan coupé profilé

Pan coupé traditionnel



De haut en bas : le pan coupé profilé présente une courbe composite, qui se fond harmonieusement dans le talon ; avec un pan coupé traditionnel, il reste un « plateau » de bois entre l'extrémité de l'échancrure et le talon ; le fond et les éclisses en noyer présentent des veines qui réjouissent l'œil ; en bas à droite : l'incrustation de touche « Nouveau Bouquet » inspirée par le kelp, en érable et myrte

Échos

Tournée à Nashville

Début juin, une équipe Taylor com-posée de notre directeur chargé des relations avec les artistes, Tim Godwin, du luthier Andy Powers et de notre res-ponsable de la communication, Chalise Zolezzi, s’est envolée jusqu’à Nashville pour y passer quelques jours consac-rés à la rencontre avec des artistes, des managers et autres acteurs de l’industrie musicale. Leur choix de dates était particulièrement heureux, puisqu’il coïncidait avec une conjon-ction de grands évènements dans le ciel de Nashville, avec entre autres le CMA Music Festival (7 au 10 juin), la célé-bration de la sortie du nouveau disque de **Zac Brown**, et les CMT Music Awards. Voici quelques temps forts de la semaine…

Le mardi 5 juin, Tim et Andy ont rencontré **Joe Glaser**, luthier et réparateur très demandé, dans sa boutique ; il a pu y faire la démonstra-tion d’une guitare-concept Taylor 13 frettes que nos amis avaient amenée dans leurs bagages. Joe l’a tellement appréciée que nous nous apprêtons à lui en envoyer une, afin qu’il puisse la faire partager à ses clients et que ceux-ci nous donnent leur avis. **Keifer Thompson**, du duo **Thompson Square**, a lui aussi joué cette guitare, et ses impressions ont été positives.

Le même soir, Tim, Andy et Chalise ont participé à la réception qui accom-pagnait l’ouverture des tout neufs **Southern Ground Studios** de Zac Brown ; la soirée a commencé par une pré-écoute célébrant la sortie prochaine du nouvel album du groupe, *Uncaged*. Notons que le studio, remis à neuf de façon remarquable, pré-sente quelques exemples uniques du savoir-faire Taylor, avec notamment des incrustations au sol des logos Southern Ground et Taylor, dessinées et ins-tallées par Andy et Bob Taylor eux-mêmes. Z.Brown (**custom NS74ce**) a beaucoup apprécié le travail, et a remercié Taylor Guitars à plusieurs reprises. L’équipe Taylor a ainsi pu passer du temps avec le groupe, avec des responsables de radios et avec l’équipe de management de Brown.

Le mercredi 6 juin, Tim, Andy et Chalise étaient présents au sound check de la cérémonie des CMT Music Awards, et ont eu l’occasion d’échan-ger avec **Johnny Lord** de Center Staging, qui s’occupait de l’accès des équipes de travail pendant le festival.

Johnny Lord se charge de la gestion backline de la plupart des grandes cérémonies de récompenses, dont les Grammys. Notre trio Taylor a également pu rencontrer des membres de l’équipe **Rascal Flatts** (voir « Backstage Pass » en page 26). Le soir, ils ont rejoint **Scott Borchetta** et **Jimmy Harren** de Big Machine Label Group, ainsi que l’un des nouveaux groupes du label, **The Farm**, Keifer et Shauna Thompson de Thompson Square (qui ont d’ailleurs remporté le prix du meilleur duo vidéo de l’année), l’icône de la country **Glen Campbell**, et toute une série de res-ponsables publicité et management. **Alan Jackson** était présent lui aussi, et son manager a expliqué à nos amis combien l’artiste appréciait sa nouvelle Dreadnought custom, ornée d’une feuille d’or. « Il ne parle que de ça : ses satanées guitares Taylor ! » s’est plaint son manager en riant.

Lors de la fête qui a suivi la soirée, tenue par le Zac Brown Band, notre équipe a pu discuter avec **Jason “Slim” Gambill**, guitariste de **Lady Antebellum**, **Steven Moore**, prési-dent de la Country Music Association, et **Bernie Cahill**, président de ROAR Management.

Jeudi soir, Tim Godwin a rencontré le guitariste **Phil Brown**, instrumen-tiste émérite dont le talent a été salué par Jeff Beck lui-même. Notons que Phil Brown joue sur notre **baryton 8 cordes**.

Le vendredi matin a été occupé par une rencontre avec CMT, avec une visite des bureaux et des studios. L’équipe a ensuite passé du temps avec **James Wesley (DN7e)** et son groupe (**GS Mini, 414ce**), après leur prestation à la Chevy Riverfront Stage.

Même si, on s’en rend compte, la semaine a été plutôt chargée, notre équipe dit avoir passé des moments inoubliables et espère revoir bientôt tous nos amis de Nashville !

Instrument d’éveil

Début août, le chanteur-composi-teur **Jason Mraz** a accueilli parmi ses guitares une Taylor custom tout à fait unique. C’est l’œuvre de son ami de longue date, l’artiste **Jon Marro**. Jason Mraz avait en effet passé commande d’une guitare personnalisée au luthier Taylor Andy Powers (lui aussi un ami du

chanteur), et demandé à J.Marro d’en décorer la table avec une composition de son choix. Notons que les œuvres de Jon Marro ornent les albums, les T-shirts et les décors de scène de Jason Mraz depuis des années ; les deux amis admirent chacun le travail de l’autre, et Jason a donc décidé de laisser à Jon le choix du thème. De plus, tous deux suivent un chemin spiri-tuel proche des principes bouddhistes comme la compassion et l’amour (le titre du dernier album de Jason Mraz est d’ailleurs *Love is a Four Letter Word* et la touche de sa guitareTaylor signature porte une incrustation « Be Love »). Jon Marro a donc décidé de créer l’image d’un Bodhisattva (littéralement « être-éveil ») appelé Avalokitésvara, une combinaison de mots sanskrits qui désigne un être pro-fondément lié à la perception du son, qui dispose d’une « vue dominante sur le son ».

Andy a donc invité Jon Marro à venir travailler dans le studio de déve-loppement produits Taylor, celui-là même où nos prototypes et autres modèles de la Builder’s Reserve naissent bien souvent. Jon y a passé quelques longues journées fin juillet, commençant par différents croquis pour ensuite dessiner à la main son illustration sur la guitare encore en construction (une GS à pan coupé, table d’harmonie en épicéa de Sitka et dos/éclisses en makoré) avec des feutres acryliques. Il aura fallu plus de 70 heures pour réaliser l’imagerie très riche en détails qui recouvre la table d’harmonie, le placage de la tête et même les éclisses. Le chevalet a ensuite été mis en place, et la guitare a reçu une finition lustrée qui rehausse les couleurs par son riche élat.

Andy était présent lorsque Jon Marro a remis l’instrument à Jason Mraz, chez lui, quelques jours avant le lancement d’une tournée été/automne, accompagnée d’un « guide explicatif » fait à la main qui précise le symbolisme et l’iconographie utilisés. Jason Mraz a reçu la guitare avec une grande émotion ; il a déclaré qu’il comptait la prendre avec lui sur la route, et en par-ler sur son blog au fur et à mesure qu’il passerait du temps avec elle.

A l’heure où nous mettons sous presse, Jon s’apprêtait à appliquer son œuvre unique sur la table de deux guitares GS Mini, qui seront utilisées à des fins promotionnelles. L’une d’elles fera partie d’un ensemble de prix pro-posé dans le cadre d’une vente aux enchères de charité, au bénéfice de la fondation VH1 « Save The Music », qui soutient l’enseignement de la musique à l’école.

www.jasonmraz.com
www.jonmarro.com

Coup de chapeau à M.Diamond

Sam Cole, partenaire de longue date de **Neil Diamond**, s’est adressé à Taylor peu après l’achat par ce musicien légendaire d’une **GS Mini** au début de cette année, en pleine tournée. Notons que Sam Cole a commencé à travailler pour Diamond en tant que technicien guitare en 1974. Depuis, il a produit une partie des enregistrements réalisés par Diamond et joue le rôle d’archiviste en chef de l’œuvre du maître. Il nous a déclaré que Neil Diamond adorait sa nouvelle Mini ; il l’utilise en tant que guitare d’échauffement dans les loges, mais aussi pour composer. A l’occasion d’une étape de sa tournée dans la région de Washington, D.C., Diamond s’est rendu au Walter Reed Army Medical Center, pour rencontrer des vétérans américains blessés. Or, certains d’entre eux lui ont dit jouer de la guitare. Plus tard, Neil Diamond a donc décidé de l’achat de 10 GS Mini, qu’il a offertes au centre Walter Reed pour que les vétérans en convalescence puissent jouer.

La méthode scientifique

Sur son premier album, *Difficulty*, le groupe de Chicago **Big Science** mêle avec goût des éléments issus aussi bien du krautrock que du post-punk et de la new wave. Passant des sombres harmoniques aux claviers, des notes de guitare en fingerpicking et de l’orches-tration chorale du premier titre de l’album, « All the Heat Has Escaped » à des morceaux comme « American Gravity », dont les riffs imparables sont portés par un beat disco, l’album est à la fois une réflexion profonde sur le malaise urbain et un choix idéal pour danser dans les soirées de l’été.

Au-delà des riffs accrocheurs et des refrains entêtants, le groupe n’hésite pas à utiliser des effets sonores parfois énigmatiques, qui révèlent sans doute l’influence des paysages soniques esquissés par les producteurs de légende Brian Eno et Nigel Godrich, mais aussi des groupes de la fameuse maison de Manchester, Factory Records (Joy Division, New Order, etc).

Le guitariste/chanteur Jason Hendrix nous a révélé que plus de la moitié des pistes de guitare de l’album avaient été réalisées avec sa Taylor **SolidBody Classic**, munie de deux humbuckers HD. Selon lui, ces micros corres-pondent parfaitement à la musique du groupe.

« ls produisent un signal puissant, mais gardent une grande clarté, dit-il. C’est un énorme avantage en studio, pour des raisons évidentes. Ils poussent

www.taylorguitars.com

les premiers étages de l’ampli tout en donnant une grande définition aux hauts médiums. Les pistes enregistrées avec la Taylor ont été les plus faciles à mixer. Elles avaient une présence leur permet-tant de s’intégrer juste comme il faut, presque immédiatement, et ce même sans égalisation. »

Jason Hendrix déclare également que ces micros sont particulièrement adaptés à ses sonorités chargées d’effets.

« J’ai besoin de matériel qui me permet de garder un signal fort dans le labyrinthe de mes pédales, explique-t-il. Et ces micros font que mon jeu reste défini malgré les vagues de reverbs, de delays et de fuzz que traverse mon signal. Sur scène, par moments, je mas-sacre mon signal avec toute la batterie d’effets dont je dispose, afin d’obtenir un énorme mur de son. Avec la plupart des guitares, il ne reste qu’un son boueux dans de telles situations… Mais ces micros parviennent à garder leur articulation même dans ces moments-là. »
http://bigscienceband.bandcamp.com

Sacré Graal

Nous avons la joie de compter **Eric Idle**, ancien Monty Python, dans les rangs toujours grandissants des nouveaux possesseurs de **GS Mini** ! Eric (**714ce, K55, K22, Baby Taylor**) a récemment raconté sur son blog qu’il s’était procuré une Mini dans un maga-sin Guitar Center, grâce à une carte-cadeau d’anniversaire qui lui avait été offerte par son ami, l’humoriste et acteur (mais aussi joueur assidu de banjo et guitare) **Kevin Nealon**.

« … J’ai découvert une guitare qui soutient la comparaison avec quasiment toutes celles que j’ai possédées, écrivait Eric. C’est une Taylor qui coûte moins de 400 \$, elle s’appelle GS Mini, et c’est un bijou. Une vraie petite bombe. J’en suis fou. Je n’arrive pas à la repo-ser. Quand j’y arrive, je ne pense qu’à la reprendre. Le son est génial, elle est facile à jouer et les saveurs acoustiques sont magnifiques. En plus, elle est four-nie avec un étui de voyage solide, léger, rembourré. Vive Taylor, ils ont pensé à tout. »

Dans le même article, Eric Idle évoque une visite à l’usine Taylor remon-t à quelques années, en compagnie de son ami **Clint Black**, la star de la country (pour qui il avait écrit des paroles d’intro spéciales lorsque Black avait repris la chanson d’Eric, « The Galaxy Song »).

« C’est sans doute la première fois que je me trouvais dans une salle de réunion où les gens sortaient des gui-tares pour faire un bœuf, se souvient-il. Merci donc à Taylor, merci mes frères !

Merci pour cette guitare géniale pour les voyages, et géniale tout court. Elle m’a déjà accompagné à Henley, Bath, Londres et Venise, et nous poursuivons notre périple le sourire aux lèvres, vers Biarritz, pour un mariage, dans une Peugeot de location… »
www.ericidle.com/blog

Vol en première classe

Mike Keneally, compositeur, multi-instrumentiste et chanteur parmi les plus prolifiques que nous connaissons, nous a fait le plaisir d’une visite de courtoisie, à l’usine Taylor en juillet ; il avait dans sa besace quelques exemplaires de sa dernière œuvre en date : *Wing Beat Fantastic*. Ce disque a vu le jour après une longue période de gestation, et représente les fruits de la collaboration entre Mike Keneally et l’orfèvre vision-naire de la pop **Andy Partridge**, du légendaire groupe britannique XTC.

Les deux hommes s’étaient liés d’amitié à l’époque où Mike était le guitariste de tournée de Frank Zappa, à la fin des années 80 ; des années plus tard, sur une proposition d’Andy Partridge, ils se sont retrouvés chez ce dernier, à Swindon en Grande-Bretagne, pour cuisiner des idées de chansons et enregistrer des démos au cours de deux sessions d’une semaine chacune, en 2006 et 2008. Mike Keneally a ensuite ramené ces ébauches chez lui, en Californie du Sud. Ce n’est qu’en 2011 et 2012 qu’il a trouvé le temps de terminer le disque, entre les concerts de **Dethklok** (le fameux groupe de death metal dans lequel il officie en tant que guitariste), ceux de Joe Satriani (avec qui il joue des claviers sur scène) et ses nombreux autres projets.

Andy Partridge ne participe pas au disque en tant que chanteur ou instrumentiste (même s’il y a apporté plusieurs boucles rythmiques), mais son apport créatif a permis à Mike Keneally de raffiner les morceaux ; et les fans d’Andy reconnaîtront sa patte artistique, allant de son point de vue lyrique à la sophistication mélodique et harmonique qui colore les chansons.

L’union créative de deux artistes dont la sensibilité en matière de pop avant-gardiste est si fertile pourrait pourtant sembler risquée : les morceaux ne risquent-ils pas de crouler sous le poids de leurs ambitions musicales combinées ? Que nenni. Mike Keneally distille les compositions avec un soin qui force l’admiration, et nous sert un festin sonique qui parvient à être à la fois expérimental et accessible. Il s’est chargé personnellement d’une bonne partie de l’instrumentation, avec notamment les guitares acoustiques et électriques (**514ce, GSMC, T3/B**), la basse et



A partir d'en haut à gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre : l’œuvre créée à la main par Jon Marro, sur la guitare de Jason Mraz ; J.Mraz essaie son œuvre d’art ; Mike Keneally (photo de Scott Chatfield) ; Jason Hendrix, guitariste/chanteur de Big Science ; l’incrustation au sol du logo Southern Ground, avec une guitare-concept Taylor 13 frettes ; Andy Powers travaille sur l’incrustation dans l’atelier Taylor



Trois paires gagnantes

Sapelli pommelé et épicéa européen, ébène de Macassar et séquoia sinker, et acacia à bois noir et cèdre : voilà les formules qui offrent fraîcheur et inspiration à nos séries limitées d'automne pour cette année.

Deux fois par an, nous avons le plaisir d'ajouter des saveurs saisonnières particulières au menu Taylor. Comme notre équipe de conception puise son inspiration dans nos réserves de bois, c'est dans le caractère unique de chaque lot de bois de lutherie que résonne le talent artistique de l'équipe et le choix des ornements, pour donner naissance à des guitares à la personnalité unique. Comparables à des grands chefs qui à la fois comprennent parfaitement l'équilibre des saveurs et savent créer une présentation propice à l'inspiration, nos luthiers mettent à l'œuvre

leur sensibilité affûtée pour émousser vos sens.

Dans le cadre de notre collection d'automne, nous vous proposons trois combinaisons de bois distinctes. Pour commencer, notre série limitée 400 marie l'acacia à bois noir, proche parent du koa, à la chaleur d'une table en cèdre. Nous avons également eu la chance de pouvoir nous procurer, après des années d'attente, des lots de sapelli pommelé, particulièrement rare, que nous avons combiné à des tables en épicéa européen premier choix. Enfin, nous apportons une touche de fraîcheur à notre magistrale

série Presentation, en mêlant deux bois aux veinures particulièrement riches : l'ébène de Macassar et le fameux séquoia sinker, pour un résultat saisissant. Et afin de refléter la diversité de la gamme Taylor dans les séries limitées d'automne de cette année, nous avons inclus des modèles à cordes nylon et baryton 8 cordes à nos séries acacia et sapelli pommelé.

Tous ces modèles sont actuellement disponibles en magasin ; nous vous invitons à les essayer sans tarder ! Pour les spécifications complètes, rendez-vous sur www.taylorguitars.com.

Modèles LTD d'automne en sapelli pommelé

Fond/éclisses : sapelli pommelé

Table : épicéa européen qualité AA

Modèles : DNce-FLTD, GAce-FLTD, GAce-N-FLTD, 12-Fret GCce-FLTD, GCce-N-FLTD, GSce-FLTD, baryton 8-FLTD/S

Le sapelli pommelé est extrêmement rare. Tellement rare que nous l'avons proposé pour la première et dernière fois sur deux modèles édition limitée destinés à commémorer le 25^e anniversaire de Taylor, en 1999. A l'époque, nous avons considéré l'obtention de ce bois comme un coup de chance unique ; et lorsque nous avons reçu par hasard du sapelli figuré en 10x10 cm dans une livraison destinée aux manches il y a environ huit ans, notre responsable de l'achat des bois, Bob Zink, a demandé à notre fournisseur de nous contacter avant de découper un tel bois, s'il en rencontrait à nouveau. Il y a un an et demi, Bob a finalement reçu le coup de téléphone tant attendu ; nous étions bien entendu très intéressés, et le sapelli a alors traversé une véritable odyssée.

Après avoir été abattu en Afrique, l'arbre tout entier (un vieux sapelli immense, d'un diamètre allant de 1,80 à 2,10 m) a été envoyé dans une scierie située en France, dans laquelle il a été découpé en pièces à l'aide d'une énorme scie. A partir de là, il a fallu l'expédier en Allemagne, où se trouvait une raboteuse suffisamment grande pour procéder au surfacage. L'acheteur original de l'arbre a ensuite pu envoyer les pièces à sa propre scierie, aux États-Unis ; à leur arrivée, quelques mois plus tard, il nous a appelés et nous avons eu le privilège d'être les premiers à pouvoir faire notre choix. A ce moment, d'autres avaient déjà exprimé leur intérêt pour ce bois, et certains proposaient même de payer une somme supérieure. Mais le propriétaire nous a fait l'honneur de garder le bois pour Taylor, puisque nous avions été les premiers à nous y intéresser. Quelques jours plus tard, Bob Zink et Andy Powers arrivaient à Cove City, en Caroline du Nord, une petite ville portuaire où se trouve la scierie. Une fois sur place, ils ont procédé à une sélection afin de choisir les pièces figurées.

« Nous avons passé en revue quelque chose comme 12.000 pieds planches (NdT : environ 28,3 stères), ce qui fait quelques tonnes de bois, raconte Andy. Certaines des planches que nous avons sélectionnées faisaient dans les 1,20 m de largeur, pour quelquefois presque 5 m de longueur. »

Au final, nos amis sont repartis avec 2200 pieds planches (NdT : environ 5,2 stères), le reste du bois n'étant pas pommelé. Le bois était débité sur dosse, ce qui signifie que la découpe a été effectuée avec une différence de 90 degrés par rapport au sapelli débité sur quartier que nous utilisons généralement pour le dos et les éclisses de nos guitares. Non seulement une telle découpe permet au splendides veinures du bois d'être à leur avantage, pour un effet visuel maximal, mais elle ajoute également des caractéristiques uniques à la réponse sonore.

« Le sapelli est généralement assez raide ; ces pièces ont une élasticité bien supérieure, explique Andy. On obtient une puissance un peu plus élevée et un peu plus de chaleur dans les graves qu'avec la plupart des autres guitares en sapelli. »

Quid de la table d'harmonie ? Notre équipe de développement produit a choisi de marier le sapelli à de l'épicéa européen de qualité AA. Nous avons utilisé cette essence pour la première fois sur notre guitare Builder's Reserve du printemps (BR-V) : elle ajoute à une puissance comparable à celle de l'épicéa Adirondack un soupçon de la chaleur du cèdre.

L'esthétique de cette série limitée a été choisie de manière à faire ressortir le sapelli figuré sous son meilleur jour ; ainsi, le fond et les éclisses ont été traités avec la teinture claire que nous utilisons sur les séries 500 acajou, qui permet ici d'amplifier la profondeur des veinures.

Les ornements incorporent également du sapelli provenant du même arbre, rehaussé d'ivoiroïd. Par exemple, la rosace est composée d'un anneau de sapelli entouré d'ivoiroïd, les filets sont en ivoiroïd avec une bordure de sapelli, et les incrustations de touche en losange « Solitaire » sont elles aussi réalisées en sapelli et rehaussées d'ivoiroïd.

« Tout tourne donc autour de ces trois couleurs, explique Andy. Sapelli, ivoiroïd, puis soit épicéa soit ébène. Nous voulions que la guitare reste vraiment élégante, harmonieuse. »

Les modèles édition limitée en sapelli pommelé sont disponibles dans l'ensemble des quatre formes de corps habituelles, et comprennent une GC 12 frettes ainsi que deux modèles à cordes nylon et une baryton 8 cordes.

Modèles LTD d'automne série Presentation

Fond/éclisses : ébène de Macassar

Table : séquoia sinker

Modèles : PS14ce-FLTD, PS16ce-FLTD

Ces deux dernières années, les sublimes ornements de la série Presentation Taylor ont servi à embellir des combinaisons cocobolo-épïcéa de Sitka premier choix. Cet automne, nous avons tenu à appliquer ce même thème décoratif à un tandem de bois de lutherie différent (mais tout aussi réussi !) : nos réserves de bois nous ont ainsi permis de marier ébène de Macassar et séquoia sinker. Nous sommes déjà familiarisés avec cette combinaison, que nous proposons dans notre programme « Sur mesure » (à ce propos, jetez un coup d'œil à la quatrième de couverture de notre

numéro d'automne 2011) et qui nous avait tout particulièrement séduits. Et la façon dont les incrustations travaillées en paua ressortent de façon éblouissante sur ces bois aux teintes chaudes et sombres a achevé de nous convaincre !

Les lots d'ébène de Macassar que nous avons sélectionnés sont légèrement différents de ceux que nous avons pu utiliser par le passé. En effet, plutôt que de présenter des marbrures spectaculaires et très contrastées, cette ébène est veinée de manière plus complexe, mêlant des teintes cannelle, chocolat au lait et caramel avec

quelques rayures vives, rappelant les palissandres de Rio couleur daim que l'on trouve parfois sur les acoustiques vintage d'avant-guerre.

Quand à nos tables d'harmonie en séquoia sinker, découpées dans les troncs immenses d'anciens arbres ressurgis du fond des rivières de Californie du Nord, elles affichent avec fierté un riche spectre de veinures dont les couleurs uniques viennent de leur séjour prolongé dans des eaux riches en limon et en minéraux. L'âge et la taille même de ces arbres se traduisent par un grain serré, avec une bonne rigidité à contre-fil ; le bois

tend donc vers une réponse nette et vive, complétée par des harmoniques similaires à celles du cèdre.

Les sonorités de l'ébène de Macassar rappellent quant à elles celles du palissandre, avec un cocktail de richesse et de fidélité, rehaussé d'une chaleur un peu supérieure à celle du cocobolo. La combinaison de ces deux bois de lutherie à la fois chaleureux et complexes génère des sonorités au caractère « adulte », selon Andy Powers.

« Je ne suis pas vraiment un spécialiste en vins, mais d'un point de vue sonore, l'instrument me fait penser

à un Brunello, l'une des variétés de raisin les plus anciennes cultivées en Italie, déclare-t-il. Il a une maturité reconnaissable, avec des éléments complexes. Son caractère est moins jeune, moins vert, moins énergétique... Plus mûr, dans un sens vraiment positif. »

Les modèles Presentation édition limitée d'automne seront disponibles en forme Grand Auditorium et Grand Symphony, et la production totale ne dépassera pas les 80 unités.

Nous sommes des inconditionnels de l'acacia à bois noir, une essence australienne cousine du koa hawaïen. Même s'il n'atteint peut-être pas le cachet du koa en termes de beauté exotique, sa gamme de sonorités est similaire ; et visuellement, il présente aussi souvent des traits communs avec son parent hawaïen. De plus, on peut noter que l'acacia à bois noir provient de forêts gérées de façon responsable, ce qui en fait un bois de lutherie favorable au développement durable.

Pour ces séries limitées, nous avons sélectionné des planches présentant de belles veinures, pour les marier à des

tables en cèdre de l'Ouest. Il s'agit là d'une combinaison que nous n'avons que rarement proposée, mais d'après les commentaires de notre équipe de développement à propos des prototypes, nous sommes certains que la réponse fréquentielle de ces instruments parlera à de nombreux guitaristes ! Selon Andy Powers, l'acacia à bois noir se base sur le profil sonore du koa, et y mêle des éléments qui rappellent l'acajou et le palissandre.

« Il a une personnalité à part, puisqu'il produit un son similaire à celui du koa, mais avec une pincée du côté boisé et sec de l'acajou et du son épa-

noui du palissandre, explique Andy. Et avec la table en cèdre, vous obtenez des graves souples, boisés, chaleureux. Le son n'est pas confus, même s'il se passe beaucoup de choses dans le profil des harmoniques ; toutes les notes bénéficient d'une articulation vraiment douce et tranquille. C'est cela : la combinaison de l'acacia à bois noir et du cèdre crée une guitare à la personnalité relaxée. »

Les adeptes du fingerstyle apprécieront sans aucun doute la chaleur apportée par la table en cèdre, tout comme ceux qui préfèrent le strumming équilibré. Et même un strumming agressif, qui

a tendance à pousser le cèdre au-delà de ses limites, peut générer des sonorités intéressantes : « C'est presque comme le son d'un ampli à lampes de faible puissance qui saturerait dans les graves, sourit Andy. Un vrai plaisir. »

Conçues comme alternative saisonnière à la série 400, ces guitares en acacia sont dotées d'ornements en bois qui soulignent une allure naturelle et discrète, parfaite pour une guitare adaptée au jeu de tous les jours comme aux prestations live, que les instrumentistes pourront adopter immédiatement quel que soit l'environnement. C'est l'érable « rock maple » qui a été choisi

Modèles LTD d'automne, série 400 en acacia à bois noir

Fond/éclisses : acacia à bois noir

Table : cèdre de l'Ouest (épïcéa de Sitka sur les modèles barytons)

Modèles : 410ce-FLTD, 412ce-FLTD, 412ce-N-FLTD, 414ce-FLTD, 414ce-N-FLTD, 416ce-FLTD, baryton 8-FLTD/B

pour la plupart des ornements, dont le mini wedge au dos, les filets et la rosace de style « fishbone », qui tous ensemble ajoutent un contrepoint crème aux teintes sombres de l'acacia. Enfin, les incrustations en forme de petits points et la finition satinée du fond et des éclisses contribuent à créer un aspect net et épuré, qui tend vers une certaine simplicité esthétique. Les modèles 400 acacia à bois noir sont disponibles dans les quatre formes de corps habituelles, et sont accompagnés de deux modèles à cordes nylon et d'un modèle baryton 8 cordes doté d'une table en épïcéa de Sitka. **W&S**



De g. à dr. : avant et arrière d'une PS16ce-FLTD



De g. à dr. : baryton 8 FLTD/B, 414ce-FLTD

Retour à l'expéditeur

Une lettre inattendue a transformé

le cheminement musical d'Alex

Woodard au moment où il en avait le

plus besoin. Avec l'aide de quelques

amis talentueux, il a ainsi appris à se

lier aux autres, en se laissant aller.

Par Jim Kirlin

Pour Alex Woodard, les choses n'allaient pas particulièrement bien. C'était en 2008, et après presque 15 ans d'efforts en tant que chanteur-compositeur, Alex se rendait compte que le modeste contrat qu'il avait obtenu tournait au vinaigre.

« Cela peut sembler être la plainte typique du musicien, mais mon label ne faisait pas d'efforts, nous expliquait-il dans sa maison de Leucadia, en Californie, une communauté côtière dans le nord du comté de San Diego. Ils étaient censés distribuer le CD, mais dans les faits, ils ne s'en occupaient pas vraiment. »

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, c'est à peu près au même moment que Kona, le labrador à robe noire d'Alex Woodard et sa fidèle compagne tout au long de sa carrière musicale, est décédée d'un cancer des os.

Toutes ces difficultés ont poussé Alex vers une période de profonde remise en cause. Comme tout musicien, il connaissait les réalités de l'industrie de la musique, et il savait bien qu'il avait choisi une carrière sans garantie de succès. Très tôt, il avait développé une façon de voir les choses, jouant peut-être le rôle de cuirasse ou de mécanisme de survie, qui isolait ses rêves musicaux des revers parfois décourageants que lui infligeait l'industrie. Ainsi, il pouvait entretenir l'espoir que le succès finirait par lui sourire s'il restait positif et se concentrait sur son art, malgré les difficultés quotidiennes et les échecs inévitables. Mais sa cuirasse était désormais percée. Le décès de Kona était un signe douloureux, lui révélant après des années de visions d'un futur confortablement indéterminé, celui d'un « jour prochain », que son rêve de réussite à long terme avait en fait peut-être une date limite d'expiration. Alex commença à se demander s'il progressait véritablement vers ses rêves.

Le problème ne venait certes pas d'un manque d'efforts, ni d'un manque de créativité. Son désir de connexion avec son public, via ses chansons, l'avait poussé à proposer une offre unique à tous ceux qui passeraient une pré-commande de son dernier CD en date : il proposait en effet de créer et d'enregistrer une chanson pour chacun d'entre eux, en se basant sur le sujet qu'ils souhaitaient. Au final, plus de cent personnes se sont manifestées, et Alex a écrit une chanson individuelle correspondant à chaque demande.

« Je les ai enregistrées ici même, sur la table de ma cuisine, raconte-t-il. Elles n'étaient pas forcément sophistiquées, mais il ne s'agissait pas non plus de morceaux de 30 secondes ; c'étaient des chansons intenses, à part entière. »

Alex Woodard se souvient que les demandes couvraient toute une gamme de sujets : de thèmes légers ou frivoles à des préoccupations romantiques, en passant par quelques missives bouleversantes dont la lecture lui avait noué la gorge. Il découvrit à l'époque qu'il appréciait ce type de processus créatif, qui marquait un départ prononcé de ses habitudes de composition, généralement très centrées sur lui-même.

« Je n'en connais pas la raison, mais j'ai découvert qu'écrire à propos des histoires des autres était plus facile pour moi, explique Alex. Mon processus d'écriture est resté centré sur moi-même pendant très longtemps, en partie parce que je n'ai pas eu de mentor, ajoute-t-il. Je pensais certainement qu'à part moi-même, personne n'était prêt à croire en moi, et je n'étais donc pas très ouvert. Je ne recherchais pas les occasions d'écrire à plusieurs, ni de collaborations quelconques. Disons que je m'accrochais solidement à tout ça. »

Alex Woodard s'était installé à Leucadia avec Kona quelques années plus tôt, après des années passées à Seattle ; son but était de se lier à nouveau avec l'océan, ainsi qu'avec

sa famille, plus loin sur la côte à Long Beach. Alors qu'il redécouvrait sa passion pour le surf et se faisait de nouveaux amis dans la région, c'est toute une communauté étroitement liée de compositeurs et de musiciens accomplis qui l'a accueilli. Il commença à être invité à des « dîners de famille » réguliers, des rassemblements improvisés qui se terminaient invariablement par des jam sessions informelles. Dans ce groupe, on peut compter des personnalités au talent reconnu : des individus comme le leader de Switchfoot, Jon Foreman (814ce, 614ce, 514ce, GS6, GS5), Sean et Sara Watkins de Nickel Creek, le compositeur auréolé de récompenses Jack Tempchin (« Take It Easy », « Peaceful Easy Feeling », « Slow Dancing »), le chanteur Jordan Pundik du groupe pop-punk New Found Glory, et même le luthier-musicien Andy Powers qui a depuis rejoint Taylor.

Les nouveaux amis d'Alex Woodard purent également rencontrer et s'attacher à Kona, et offrirent leur soutien à Alex lors du décès de sa fidèle compagne. Quelques mois plus tard, alors qu'il était encore en plein examen de conscience, Alex reçut une lettre d'Emily, de l'autre bout du pays. Alex ne la connaissait pas, mais sa musique avait fait son chemin jusqu'à Emily, et elle y avait trouvé quelque chose qui lui parlait. Elle n'écrivait pas pour demander une chanson, mais simplement pour remercier Alex de celles qu'elle avait écoutées et appréciées.

« Je trouve que vos chansons sont des cadeaux, écrivait-elle. Des petits bouts de vous-même, qui servent à aider les autres dans leurs propres histoires. »

Dans son courrier, Emily racontait que son âme sœur était décédée quelques années plus tôt, et qu'à chaque automne (leur saison préférée), elle lui écrivait une lettre pour partager avec lui ses pensées et ses souvenirs,

même si cette lettre ne serait jamais envoyée. Cette année-là, elle avait décidé de l'envoyer à Alex Woodard, afin de partager avec lui « un petit bout d'elle-même » pour le remercier de sa musique.

Cette lettre émut profondément Alex, du fait de sa nature éminemment personnelle, mais aussi parce qu'il réalisait qu'Emily avait été touchée par sa musique. Il la montra donc à Sean Watkins, qui fut lui aussi profondément ému, et la lettre les inspira tous deux à écrire une chanson, ensemble.

« En me faisant partager sa lettre, Emily était dans une telle attitude de don que j'ai voulu partager l'expérience d'écriture d'une chanson à ce propos avec quelqu'un d'autre... Jamais je n'avais ressenti ce besoin, se souvient Alex. Je m'étais toujours accroché très solidement [au processus d'écriture]. Sean était devenu un ami et c'est un excellent auteur ; je me suis dit allons-y, on verra ce qui arrivera. Et avec ce premier morceau, « For the Sender », la collaboration a eu lieu non seulement au niveau de l'écriture mais aussi dans la chanson, puisque lorsque nous avons procédé à l'enregistrement, c'est Sean qui l'a interprétée. C'était la première fois que je ne chantais pas moi-même un morceau après avoir été impliqué dans son écriture. »

Cette expérience fut un véritable catalyseur créatif pour Alex Woodard, qui lui permit de s'ouvrir, et de s'embarquer dans un voyage collaboratif au développement progressif, en compagnie de ses nouveaux amis. Elle a également conduit à l'arrivée d'autres lettres venant du cœur, elles-mêmes source d'inspiration de nouvelles chansons, qui ont abouti à la création d'un album et d'un livre, *For the Sender* (Hay House Publishing), dans lequel A. Woodard raconte de façon poignante ses expériences transformatrices et les liens particulièrement forts qu'il a tissés avec d'autres en chemin.

« Jamais je n'aurais pensé faire une chose pareille, avoue-t-il. Écrire un livre ? Non, ça n'était pas sur ma feuille de route. Même pas en rêve. »

Mais la succession des chansons sur l'album et le livre écrit dans la foulée suivent la progression naturelle du processus de composition. Une fois qu'Alex et Sean eurent enregistré la chanson écrite en réponse au message d'Emily, Alex l'envoya à cette dernière en guise de remerciement pour le partage de sa lettre. A son tour, Emily lui répondit par un message sincère à propos de son émotion face à la chanson, message qui conduisit Alex à écrire un autre morceau, « My Love Will Find You », toujours basé sur la lettre originale. Pour le chanter, Alex fit appel aux talents de Jordan Pundik et de la remarquable chanteuse-compositrice Molly Jensen.

« C'était la première fois que j'étais réellement en dehors des choses, explique-t-il. Je veux dire par là que même si j'ai écrit le morceau, si j'ai enregistré Molly et Jordan et produit la chanson, c'était la première fois que j'étais totalement en dehors du feu des projecteurs. J'ai laissé de côté l'interprétation. J'ai commencé à sentir que je pouvais atteindre un niveau de connexion bien plus profond si je me retirais. Je me souviens que j'écoutais chanter Molly, et que je me suis dit : mais pourquoi est-ce que je devrais chanter cette chanson, moi ? A ce moment, j'ai réalisé qu'il valait mieux que je m'efface. Heureusement, au cours des années précédentes, j'avais développé des compétences au niveau de la production, de l'arrangement, de l'enregistrement. J'avais donc comme l'impression que tout m'avait préparé à ce moment, à cette décision de lâcher les rênes. »

Alex Woodard a depuis continué sa collaboration avec ses amis compositeurs. La lettre d'Emily a par la suite

inspiré deux autres chansons, l'une co-écrite avec le partenaire de surf d'Alex, Jon Foreman, et l'autre entièrement créée par ce dernier lorsqu'il était en tournée, puis enregistrée à son retour.

Dans son livre, A.Woodard évoque la libération créative qu'il a ressentie en écrivant à propos de tiers, et en enregistrant alors que d'autres chantaient.

« Avec cette évolution vers l'anonymat, j'ai commencé à me sentir plus léger, plus libre, comme si une porte s'était ouverte vers une pièce lumineuse et aérée que je n'avais jamais vue, qui avait toujours été là dans ma maison, mais que je ne voyais pas », réfléchit Alex.

D'autres rencontres dues au hasard ont conduit à de nouvelles lettres...

Puis à des chansons. Ainsi A.Woodard et J.Foreman ont-ils passé du temps et joué de la guitare avec des adolescents, dans un refuge pour jeunes sans abri à Oceanside en Californie, que Switchfoot soutient depuis plusieurs années. Lorsque la directrice,

Kim, leur envoya un billet de remerciements, Alex lui envoya un courrier en retour, pour lui demander les raisons qui la poussaient à faire son travail. Elle répondit par une lettre sincère, en décrivant sa propre jeunesse difficile dans les rues, adolescente droguée, et en évoquant ceux qui l'avaient aidée à se reconstruire. Cette histoire a généré trois chansons ; d'abord un morceau rock, accrocheur et rapide, écrit par J.Foreman (« Unbroken »), et deux titres créés par A.Woodard : « Love Began as a Whisper », avec la voix remarquable de Molly Jensen, et un morceau enlevé dans le style alternative country, « The Right Words », avec Jordan Pundik au chant.

Une autre lettre arriva ensuite d'Haïti. En effet, après le terrible tremblement de terre qui avait ravagé le pays début 2010, Alex Woodard avait été invité à créer un morceau pour un disque à but caritatif. Sa chanson, « Rescue », s'était retrouvée sur le Web avec des images des efforts de sauvetage à Haïti. C'est ainsi qu'une responsable médicale de la fondation Sean Penn, nommée Alison, découvrit le morceau et envoya un e-mail à Alex pour le remercier. Après un échange de messages électroniques dans lequel Alex s'informait des conditions qui régnaient réellement sur l'île, Alison lui fit parvenir une lettre qu'elle avait envoyée à ses parents, expliquant à la fois l'indicible souffrance et la persévérance incroyables des gens qu'elle avait rencontrés à Haïti. Cette nouvelle lettre généra deux autres chansons : « Act of God », co-écrit avec Jack Tempchin, et « Broken Wide Open », écrit avec Tempchin et Sara Watkins, qui y ajoute son chant à la fois doux et plaintif.

Un quatrième courrier arriva ensuite,



envoyé par Katelyn, mère d'un jeune fils et veuve d'un policier mortellement blessé par balle un an et demi plus tôt à Oceanside (non loin de la ville où réside Alex). En fait, il s'est avéré qu'Alex Woodard avait déjà rencontré Katelyn avant le drame, par un ami commun. Depuis, elle s'était remariée ; et après avoir entendu par Sara Watkins qu'Alex écrivait des chansons en se basant sur des lettres, elle avait décidé de lui en envoyer une. Elle y raconte qu'elle et son mari avaient évoqué la mort possible de ce dernier dans l'exercice de ses fonctions, et qu'il avait exprimé le souhait qu'elle se remarie, qu'elle donne à leur fils un père. Et comme elle l'expliquait à Alex Woodard, c'est cette conversation qui par la suite, lui avait permis de finalement tourner la page.

Sa lettre inspira Alex et Sara Watkins à écrire la chanson « From the Ashes ». Alex indique dans son livre que c'est ce thème qui relie toutes les histoires racontées par les quatre lettres ; comme il le dit lui-même : « Des vérités d'une grande beauté, cachées dans les ruines d'une tragédie. » La lettre de Katelyn lui a également inspiré deux autres morceaux : « Begun », co-écrit avec Jack Tempchin, à propos de l'importance de finir ce qui a été commencé, et « Hush », une berceuse écrite pour le jeune fils de Katelyn et chantée avec douceur par une autre amie, Nena Anderson.

Même sorties du contexte qui illumine la source d'inspiration des chansons, les morceaux de l'album, qui vont de ballades simplement belles à des styles plus rock et plus entraînants partagent une même clarté, une profondeur émotionnelle et une beauté mélodique sincères. Si l'on y ajoute les lettres, les histoires qui sous-tendent chacune des chansons, les morceaux révèlent une force plus grande encore, un aperçu plus profond des perspectives contem-

plées par les compositeurs alors qu'ils répondaient à un thème émotionnel spécifique.

Lorsqu'il réfléchit à la nature organique, personnelle de ce projet (ce qui comprend l'enregistrement, effectué dans son propre home studio), Alex Woodard avoue qu'il est satisfait de la façon dont les chansons forment un tout cohérent sur l'album, même si l'approche créative a été différente pour chaque morceau.

« J'ai dû m'adapter à chaque individu, selon son propre processus de création ; mais je suis assez flexible à ce niveau, explique-t-il. Je cherche ce qu'il y a de mieux pour la chanson, et cela signifie chercher ce qu'il y a de mieux pour le compositeur. »

Dans son livre, Alex mêle dans son récit ses propres expériences personnelles, tirées de différentes périodes de sa vie, aux histoires racontées par les lettres. Et il se rend compte maintenant que dans les faits, il a suivi ce même processus lorsqu'il écrivait ses chansons.

« La façon dont j'écris n'a pas vraiment changé, poursuit-il. C'est simplement la source qui est différente. Au lieu d'être profondément enfouie quelque part dans mes tripes, la source est dans les lignes que tous ces gens m'ont envoyées. Et au final, il s'agit de la même chose... Ma propre histoire ressort dans ces lettres, même si je ne m'en rends pas compte. Mes espoirs, mes craintes, mes rêves, tout... Cela ressort, même lorsque j'écris à propos de ces autres histoires. »

Le souhait d'Alex Woodard de partager les chansons avec ceux qui lui avaient adressé les lettres l'ont conduit à prendre une autre décision : celle de leur rendre une visite surprise et de leur jouer les morceaux en personne, le plus souvent avec l'aide de quelques amis. Ainsi, il s'est rendu dans le Connecticut

avec Sean et Molly pour jouer ses chansons à Emily. Il s'est rendu au refuge de sans abris avec Jordan, Molly et Jon pour jouer ses chansons à Kim. Il a également demandé à Nena, Sara et Jack de l'accompagner afin de jouer pour Katelyn et son fils. Et même s'il ne pouvait espérer faire une surprise à Alison en Haïti du fait de la logistique liée au voyage, Alex s'y est rendu avec sa Big Baby, afin de jouer pour elle et de passer un peu de temps dans son monde.

« Je dormais dans une tente, dans le salon d'une maison brûlée, se rappelle-t-il. Pas d'eau, pas d'électricité. La clinique où travaille Alison est dans le district le plus difficile de Port-au-Prince, appelé Cité Soleil, et c'est là que nous passions nos journées. Elle m'a piloté dans les bidonvilles, nous sommes allés dans des écoles situées là-bas. Et malgré les conditions difficiles, les enfants portaient leur uniforme ; on sentait cet esprit de persévérance. C'est certainement la chose dont je me souviens le plus clairement. Je suis allé dans ces écoles, et j'ai joué pour les enfants. Il y avait des sourires tout autour de moi. Lorsque je commençais à jouer, ils levaient tous la tête, arrêtaient leurs activités et se rassemblaient près de moi. C'était une expérience très forte. On voudrait pouvoir donner plus. Mais parfois c'est tout ce que l'on peut faire : y aller, être présent. »

Lorsque Alex Woodard réfléchit à la façon extraordinaire dont le projet s'est développé, à l'impact qu'il a eu sur lui d'un point de vue créatif et personnel, il explique qu'il a appris l'importance du relâchement.

« Peut-être que vos rêves et ce que vous êtes censé faire sont deux choses différentes, suggère-t-il. Et ce que vous êtes censé faire, c'est peut-être une chose plus belle encore que tout ce que vous auriez pu imaginer. Nous connaissons tous des histoires de gens qui se lancent à l'assaut de leurs rêves avec des œillères ; lorsqu'ils y arrivent, les ennuis commencent. Tout ça a été comme un recentrage, pour moi. Il y a une phrase de Bono que j'aime beaucoup, dans la chanson de U2, Beautiful Day : "What you don't have you don't need it now", c'est-à-dire "Ce que tu n'as pas, tu n'en as pas besoin maintenant". Et j'ai commencé à regarder le monde de ce point de vue... A savoir que ce que j'ai en ce moment, c'est tout ce dont j'ai besoin ; et tous ces grands rêves musicaux, ma foi je suppose que je n'en ai pas besoin maintenant. Je suis certainement censé faire autre chose. »

Et le plus drôle, comme je le raconte dans le livre, c'est qu'une fois que j'ai cessé de m'accrocher à ces rêves, ils ont commencé à se réaliser... Et je ne dis pas ça pour essayer de créer un happy end ou quoi que ce soit. C'est

vraiment la façon dont les choses se sont passées. Voici un très bon exemple : Shawn Mullins était un de mes héros dans le monde de la composition quand je développais mon style, et j'ai essayé de partir en tournée avec lui pendant des années, peut-être huit ans... Mais ça ne s'est jamais réalisé. Je me suis donc dit "Tant pis", et j'ai cessé de me braquer sur ce problème. Un an plus tard, Shawn était dans mon salon. Et par un concours de circonstances que je n'aurais jamais pu imaginer : l'un de mes fans a donné un CD à son directeur de tournée, qui l'a ensuite fait écouter à Shawn lui-même. »

Le livre et le CD d'Alex Woodard devraient être publiés ensemble en septembre (le CD est inclus dans le livre), et à l'heure où nous procédions à notre interview en juin, il travaillait sur les détails d'une tournée de promotion avec Hay House. Du fait de la nature tout à fait unique du projet, en tant que livre et en tant qu'album, les événements promotionnels pourraient être de nature diverse : des présentations parlées avec des chansons interprétées en solo, et peut-être des spectacles avec certains des musiciens qui ont participé au disque. Alex a déjà fait plusieurs concerts dans la région de San Diego, ce qui facilite la participation de ses amis à l'agenda fort chargé. Les deux derniers spectacles en date incorporaient des éléments multimédia, avec des extraits vidéo de ses visites à Emily, Kim, Alison et Katelyn, des lectures enregistrées des lettres par les compositeurs et des prestations live.

« Quelle que soit la forme que prend le spectacle, il commence par les lettres, déclare Alex Woodard. Nous avons évoqué une tournée pour Thanksgiving avec tout le monde, pour quelques semaines ; mais d'un point de vue logistique, ça n'est pas simple. Peut-être que nous ne ferons qu'un spectacle que nous enregistrerons, comme une émission spéciale pour PBS. »

« Je ne sais pas si notre projet rentre dans le cadre traditionnel associé à la sortie d'un album et aux tournées, mais je l'adore, poursuit Alex. C'est totalement différent de ce que j'ai pu faire au cours des 10 à 15 dernières années, et c'est un vrai plaisir. Les modèles ont tellement évolué, qu'il n'y a plus de modèles désormais ; mais il y a tant de gens qui veulent aller en concert et qui ont soif de musique... » **W&S**

Découvrez de plus amples informations à propos du projet d'Alex Woodard et retrouvez des vidéos aux adresses suivantes : www.forthesender.com et www.alexwoodard.com.

Le sourire d'une idole

Phillip Phillips, le gagnant de l'émission

American Idol, évoque avec nous sa passion pour la guitare acoustique et les perspectives d'avenir.

Par Chalise Zolezzi



Phillips en concert avec sa GS7e

Pour Phillip Phillips (GS7, 816ce, GS Mini), le gagnant de la 11^e saison de l'émission *American Idol*, le fait de se retrouver sous les feux de la rampe à Hollywood et d'être suivi par des millions de téléspectateurs dont le vote contrôlait son destin a représenté une exposition incroyable. Philips, originaire de Leesburg en Géorgie, a passé une bonne partie de sa vie adulte à étudier en vue d'obtenir un diplôme en technologie des systèmes industriels, puis à travailler dans l'entreprise familiale ; il n'a passé une audition pour *AI* qu'à cause de l'insistance de sa famille. Il ne s'attendait absolument pas à décrocher une place en phase finale, et encore moins à remporter la victoire ! Mais semaine après semaine, son toucher agile sur la guitare et son interprétation pleine d'émotion de chansons connues ont fait de lui l'un des favoris du public ; le sommet fut atteint avec sa réaction sincère et ses larmes de joie à l'occasion de sa victoire, après un dernier épisode ayant suscité un nombre record de votes (pas moins de 132 millions).

La chanson que P.Phillips avait interprétée ce soir-là, « Home », fit ensuite son entrée dans le « Billboard Hot 100 » à la 10^e place. Moins d'une semaine après sa sortie, elle atteignait quasiment 300.000 téléchargements, dépassant rapidement les disques des autres saisons de l'émission. La chanson a ensuite passé le cap du demi-million de ventes, permettant à Philip de remporter un disque d'or. Et si vous avez suivi les Jeux olympiques d'été à la

télévision aux États-Unis, vous avez certainement pu entendre sa voix envoûtante en fond musical des extraits vidéo de l'équipe nationale de gymnastique.

L'été dernier, nous avons rejoint P.Phillips à l'occasion de la tournée *American Idol Live!* et plus précisément à l'étape de San Diego en Californie. Il nous a parlé de ses liens avec sa Taylor, de son style de jeu, et du rôle qu'a joué une machine à karaoké dans son développement en tant que guitariste...

Comment avez-vous rencontré votre première Taylor ?

J'ai commencé à jouer de la guitare à 14 ans. J'ai eu quelques instruments bon marché, mais dès que j'ai eu 17 ans, je me suis dit que je méritais une guitare de meilleure qualité, parce que j'avais beaucoup joué en public avec ma sœur. Il me fallait un instrument avec un meilleur son, et j'avais vu beaucoup de grands artistes jouer sur Taylor ; j'avais donc bien l'intention d'en essayer une. Je me suis rendu dans un magasin de Tallahassee, en Floride, avec ma famille. A la base, j'avais l'intention d'acheter une guitare d'une autre marque, en fait. Mais le vendeur a été plutôt désagréable avec moi, et je me suis donc rendu dans un petit magasin plus loin dans la rue ; là-bas, j'ai pris en main une Taylor GS7. J'ai gratté un seul accord, et je me suis exclamé « Bon sang, c'est ça, c'est exactement ça ».

J'ai joué tout un tas d'autres guitares ce jour-là, et j'ai senti que la Taylor avait le son que je recherchais, riche et profond, sans être trop profond. Je me suis dit

« Celle-là, il me la faut. » Le vendeur m'a proposé une bonne offre, et a installé un micro. Depuis ce jour, cette guitare est incontournable pour moi ; elle m'accompagne partout. Elle a quelques blessures de guerre maintenant, mais je l'adore. Elle me donne une sensation de fluidité, et le palissandre indien est mon bois préféré sur une guitare. Il y a dans sa sonorité quelque chose que j'adore, tout simplement.

Comment cette guitare particulière se place-t-elle dans votre style de musique ?

Pour chaque morceau que j'ai écrit, elle me donne le son parfait. En particulier quand j'enregistre, elle a exactement le son que je recherche. Vous savez, j'adore les guitares sans pan coupé. Bien sûr, j'en apprécie aussi certaines qui ont un pan coupé... Mais j'adore ce son plein et riche. Et si je veux la passer en Drop D, là encore elle m'offre des sonorités fantastiques. Je joue beaucoup en standard aussi, mais elle me permet d'utiliser toute une sélection d'accordages différents, avec toujours un son parfait. C'est LA guitare ! Actuellement, je suis en tournée et je joue la GS7 et une 816ce. Elles ont un son similaire ; la 816 reste bien pleine, mais est plus légère. Je la joue en Drop D, et quand je fais des concerts plus restreints, comme pour la radio par exemple, j'utilise la GS7 en open tuning.

Dans American Idol, votre jeu de guitare vous a permis de littéralement transformer des chansons

bien connues. Comment décririez-vous votre style de jeu ?

Quand j'ai commencé à jouer de la guitare, c'est mon beau-frère qui m'a appris les principaux accords. Je ne le voyais pas souvent, et je passais donc des CD ou des cassettes dans ma machine à karaoké, et j'essayais de jouer les chansons du mieux que je pouvais. J'ai joué beaucoup d'AC/DC. J'adore Angus Young, c'est un de mes guitaristes préférés ; Steve Vai aussi, et tous ces gars... A l'époque j'étais à fond dans le monde de l'électrique. Puis j'ai repris l'acoustique, et j'ai commencé à écouter John Butler, Dave Matthews, Damien Rice, Eric Clapton et bien d'autres guitaristes acoustiques. Je suis tombé amoureux de l'acoustique, tout simplement. Ça n'est pas du tout la même chose que de jouer de l'électrique ; on peut obtenir tant de sons différents avec une acoustique ! Il faut être vraiment précis, et j'aime ce défi. Je ne voulais pas simplement gratter des accords comme tout le monde. Depuis le début, depuis que j'ai commencé à composer mes propres chansons, je ne voulais pas jouer des accords usuels. Je préférerais mélanger des morceaux, en me basant sur ce que j'avais appris au fil des années (différents accords et motifs rythmiques), et refondre ces éléments en un tout.

Qu'allez-vous nous offrir dans les mois à venir ?

J'ai écrit pas mal de chansons, environ 15 avant le début de la tournée (en juillet), et elles ont toutes leur propre son. J'essaie d'écrire de la musique qui parlera aux gens, pas seulement quelque chose qui sonne bien pour passer à la radio. C'est important pour moi de raconter une histoire, qu'il y ait une signification qui parle aux auditeurs. Mon nouvel album sortira à la fin novembre, ou début décembre. Il a une sonorité jazz, rock, acoustique...

En tant que guitariste, quel est votre rêve ?

Je souhaite juste jouer de la musique, et gagner ma vie en faisant ce que j'aime. C'est ce qui m'arrive en ce moment, et c'est une vraie bénédiction. Jamais, vraiment jamais je n'aurais imaginé en arriver là. C'est quelque chose de vraiment précieux. Tout ce que je peux espérer, c'est de pouvoir continuer pendant vingt ans, ou peut-être toute ma vie, et de faire plaisir à ceux qui m'écoutent. **W&S**

me dire « Tu es vraiment un bon guitariste », et ça me faisait très plaisir. Notez que je ne voulais pas seulement être un guitariste. Je veux dire par là que je suis capable de bien jouer, je peux chanter et jouer seul et m'en tirer ! Mais je ne suis pas vraiment du genre à jouer en solo. J'aime quand les gens écoutent vraiment, et se rendent compte que je ne fais pas que gratter quelques accords, que j'aime faire des choses différentes.

PASSE BACKSTAGE

JOE DON ROONEY

LE GUITARISTE DE RASCAL FLATTS NOUS FAIT PARTAGER SON HISTOIRE AVEC TAYLOR, ET NOUS EN PROFITONS POUR JETER UN ŒIL À LA NOUVELLE GUITARE CUSTOM DU GROUPE

PAR CHALISE ZOLEZZI

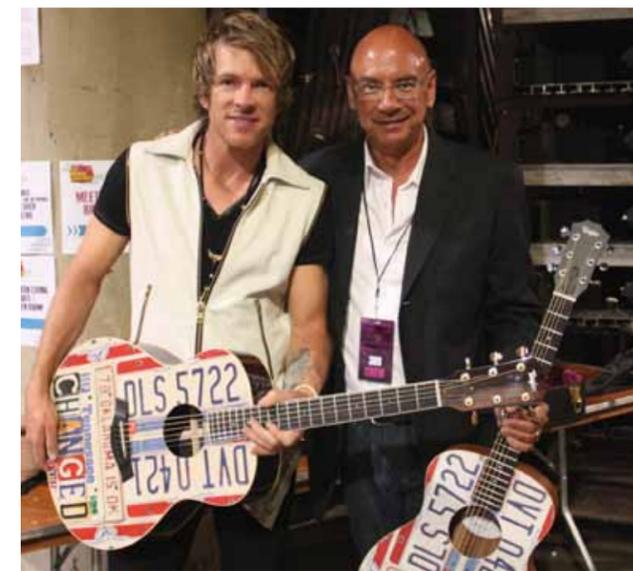
La vie de Joe Don Rooney (GS8e, 714ce, 810ce) et de ses compagnons au sein de Rascal Flatts avance à pleine vitesse depuis la création de leur groupe de country-pop pleine d'harmonies, en 2000. Leur CV musical est éloquent : neuf albums, 21 millions de disques vendus, 14 singles ayant atteint la première place des charts, 25 millions de téléchargements en numérique, et plus de 40 récompenses majeures du monde de la musique, dont toute une série de l'Academy of Country Music (ACM) et de la Country Music Association (CMA), sans oublier un Grammy pour la meilleure chanson country de 2006, « God Bless the Broken Road ». Parallèlement, leur programme de tournée bien rempli leur a permis de s'attacher un public passionné, toujours plus nombreux.

Le groupe est composé de Gary LeVox (chant principal), Jay DeMarcus (basse, claviers, piano, chant) et Rooney (guitare lead et harmonies vocales), et a sorti son huitième disque studio, Changed, plus tôt cette année... Avant de repartir en tournée pour l'été. Comme nous l'avions souligné dans notre édition de printemps (rubrique Échos), Taylor a lancé un partenariat avec le groupe et Country Music Television, pour proposer un concours et une campagne uniques : les fans ont en effet été invités à proposer leurs idées de design pour la table d'une guitare acoustique Taylor GS, et le gagnant verrait son concept graphique incorporé à une GS8 custom, qui jouerait le rôle de guitare officielle de la tournée du groupe.

Le design gagnant, créé par Peter Geiger de Caroline du Nord, comprend des plaques minéralogiques de l'Ohio, de l'Oklahoma et du Tennessee (représentant les racines du groupe), avec un montage qui épèle le mot « Changed », en référence au nouvel album. La guitare a été présentée à Rooney par le responsable Taylor des relations avec les artistes, Tim Godwin, à l'occasion du CMA Music Festival à Nashville pendant l'été ; Rooney et son technicien guitare, David Graef, ont été emballés par le travail créatif au niveau du design, et tout autant par la guitare elle-même après une séance d'essais ! Peu après, Rooney nous a accordé quelques minutes pour évoquer sa première expérience avec Taylor, la façon dont les guitares l'inspirent et ce qu'elles lui apportent.

Racontez-nous votre histoire avec Taylor. Quand et où avez-vous découvert pour la première fois une acoustique Taylor ?

J'étais en tournée, en 1999. Je m'occupais de la guitare lead pour Chely Wright. A cette époque, Chely avait décidé d'embaucher un autre guitariste pour les parties acoustiques ; il s'appelle



lait Shayne Hill, un guitariste extraordinaire. Et Shayne a apporté une 710ce de 1998. Un jour, je lui ai demandé si je pouvais en jouer un peu... Et après ces présentations, je crois que j'ai joué cette guitare encore plus que lui ! Je suis littéralement tombé amoureux de cette guitare, et je suis devenu un fan absolu de Taylor. De façon amusante, il se trouve que Jay DeMarcus a fini par racheter cette Taylor à Shayne. Conclusion : je n'ai pas déboursé un seul centime, et je peux désormais jouer cette acoustique à chaque fois que je me rends au studio de Jay. C'est le pied, non ?

De quelle façon votre Taylor vous inspire-t-elle, dans l'écriture et dans vos prestations ?

Vous savez, les acoustiques Taylor sont une source d'inspiration permanente. La jouabilité et le son sont toujours parfaits. Je joue beaucoup de ma 714ce, en particulier. Quand je joue en live, quand il est temps de monter sur scène, je sais que ma Taylor sera toujours au rendez-vous, qu'elle sera au top et qu'elle fera aussi ressortir le meilleur de moi-même. C'est un échange à double sens : elle nous rend ce qu'on lui donne... Mais ce que ces instruments nous apportent, nous « rendent », est justement tellement spécial...

Parlez-nous de votre processus d'écriture.

Je compose beaucoup en tournée et à la maison, et pour moi, une Taylor est incontournable dans ces moments-là. Il y a un morceau de l'album Changed dont je suis particulièrement fier, qui s'appelle « Sunrise ». J'ai écrit le premier couplet et le refrain seul dans le bus, sur une Taylor. Bien entendu, j'ai appelé Nathan Chapman, le grand chanteur, compo-

siteur, musicien et producteur, pour m'aider à sculpter le reste de la chanson. Mais inutile de le préciser : je ne sors pas de chez moi sans [une Taylor] !

En tant que guitariste, de quoi êtes-vous le plus fier dans votre carrière ?

Je dirais que ce dont je suis le plus fier, ce sont des moments que j'ai eu la chance de vivre à plusieurs reprises déjà. Lorsque certains de mes héros en matière de musique, comme Neal Schon, Vince Gill, Steve Lukather ou Dann Huff, me disent qu'ils apprécient mon jeu. De vrais instants de paradis. Le sourire vient naturellement quand des gens comme eux me font l'honneur de me faire un compliment. Les entendre prononcer ces paroles spontanément... C'est la cerise sur le gâteau de ma carrière musicale.

Changed a été désigné comme « l'album le plus passionné de [Rascal Flatts] », et vous avez déclaré qu'il avait pris 11 ans pour naître. Pourquoi ?

Parce que je pense sincèrement que les 11 dernières années et nos sept albums [studio], tout comme nos expériences et nos souvenirs de cette période, font partie de la création de Changed. Désormais, nous connaissons nos forces, nous savons ce que nous voulons dire et comment le dire. Il nous a fallu du temps pour en arriver là, mais je pense que si vous voulez vraiment savoir ce qu'est Rascal Flatts, asseyez-vous et écoutez Changed ; vous comprendrez. J'en suis vraiment fier. **W&S**

Pour connaître les dates de tournée et découvrir d'autres informations à propos du groupe, rendez-vous sur www.RascalFlatts.com

Les coulisses de la guitare « Changed »

A la différence de la plupart des autres propositions reçues dans le cadre du concours Rascal Flatts « Changed », le design gagnant de Peter Geiger représentait une photographie d'une œuvre d'art industrielle réelle, qu'il avait créée. L'artiste P.Geiger, qui crée des sculptures de guitares à partir de vieilles plaques minéralogiques depuis maintenant cinq ans, a découpé plusieurs de ces plaques, arrangeant les morceaux pour écrire le mot « Changed », avant de les coller sur un modèle en bois reprenant la forme du corps Taylor GS (selon des dimensions qui avaient été indiquées sur la page d'inscription au concours). Peter déclare qu'il a procédé à un choix tout particulier pour sa composition.

« Chaque guitare évoque la vie d'un individu, nous a-t-il expliqué après avoir été désigné vainqueur par les membres du groupe. J'ai utilisé ces plaques parce qu'elles représentent les racines du groupe : Ohio, Oklahoma, et maintenant Nashville, Tennessee. »

Peter Geiger a ajouté qu'en tant que fan de country, il était particulièrement heureux d'avoir remporté ce concours.

« C'est ma première idée de design pour guitare qui verra réellement le jour, et qui sera jouée, dit-il. J'ai hâte de la voir sur scène ! »

L'ensemble de prix reçus par Peter comprend un pack VIP pour aller voir Rascal Flatts en concert, ainsi qu'une Taylor GS8 signée par le groupe.

La réalisation finale des guitares nous a demandé un peu de travail créatif à nous aussi. Peter Geiger nous avait en effet envoyé la sculpture « guitaristique », que nous avons photographiée. Notre artiste graphique et experte Photoshop Rita Hoffman, de l'équipe marketing (dont les lecteurs de Wood&Steel peuvent apprécier le travail à chaque numéro) a fait jouer son talent pour compléter le design proposé par P.Geiger jusqu'au bord de la rosace (en effet, la zone de la rosace était agrandie sur les dimensions que nous avions indiquées pour le concours, afin de laisser la place à un anneau décoratif, mais il se trouve que l'idée de Peter était parfaite pour aller jusqu'au bord de la rosace elle-même). Une fois le graphisme final prêt, elle a éga-



lement créé une version réduite destinée à la table d'une GS Mini, réalisée dans le cadre d'une campagne connexe avec le groupe. A partir de là, les fichiers graphiques et les tables d'harmonie en épicea de Sitka (sélectionnées pour les guitares) ont été envoyés à une imprimerie externe, qui utilise un système d'imagerie numérique à plat. Ainsi, chaque table a d'abord fait l'objet d'une impression à l'encre blanche. Elles ont ensuite été placées sur un plateau à succion permettant de les maintenir en place, et une imprimante à jet d'encre numérique a été passée sur leur surface pour y transférer l'image. A leur retour à l'usine, les tables sont passées par les processus normaux d'assemblage avec le corps et de finition, recevant en particulier un traitement lustré qui ajoute un éclat riche au travail graphique.

En haut de page, de g. à dr. : Joe Don Rooney en compagnie du directeur des relations avec les artistes Taylor, Tim Godwin, à Nashville ; ci-dessus : Peter Geiger avec sa création gagnante

Notes Taylor

Suivi des progrès au Cameroun

Dans le reportage spécial sur le futur de l'ébène que nous présentions dans le dernier numéro (« Le défi de l'ébène »), nous évoquions l'achat par Taylor et son partenaire de Crelicam, une scierie d'ébène située au Cameroun. L'article nous a fait découvrir plus en profondeur les problématiques de l'ébène, ainsi que certaines réalités difficiles que Bob Taylor a découvertes sur place ; on peut penser en particulier au fait que la demande d'ébène entièrement noire ait conduit à un gaspillage généralisé d'ébène marbrée. Bob nous a présenté le plan d'action des nouveaux propriétaires : promouvoir l'ébène marbrée en tant que bois utilisable et précieux, améliorer les conditions de travail et les capacités de traitement du bois de Crelicam, et finalement fournir un produit d'ébène de meilleure qualité aux fabricants d'instruments.

Des progrès ont été réalisés... Mais bien du travail reste à faire. Dans le reportage de ce numéro, nous évoquons le travail logistique de base réalisé par la directrice financière de Taylor, Barbara Wight, qui pose les fondations des améliorations futures. Nous publions également un rapport de terrain d'Anne Middleton, notre directrice des questions environnementales et des relations avec les communautés, basée à Yaoundé, la capitale.

Barbara Wight a fait bénéficier le projet Crelicam de sa riche expérience en matière de gestion des opérations. Avant de rejoindre Taylor en 2009, elle officiait en effet en tant que directrice de l'exploitation et directrice financière de T-Systems International, une entreprise de fabrication de niveau mondial qui fournit des solutions d'irrigation aux producteurs agricoles. Par son travail, elle est devenue experte des problèmes de conformité liés à la fabrication multinationale. Après avoir rejoint Taylor, elle a joué un rôle essentiel dans la mise en place de notre siège européen, à Amsterdam. L'an dernier, elle a passé environ 60 jours au Cameroun, avec Bob Taylor ou seule.

Début 2011, Barbara Wight a ainsi rejoint Bob et Vidal de Teresa Paredes (qui représente le partenaire de Taylor dans l'achat de Crelicam, Madinter Trade) pour une rencontre avec Elvis Ngolle Ngolle, alors ministre des Forêts et de la Faune du Cameroun. C'était là l'un des multiples voyages qui ont servi à établir du point de vue légal la

qualification de Taylor-Listug-Madinter (TLM) à devenir le nouveau propriétaire de la scierie Crelicam, mais aussi à préparer le terrain pour que la société réalise ses opérations de façon transparente. Et comme Barbara Wight s'en est rendu compte au fil des voyages et des nombreuses réunions, les choses n'arrivent pas du jour en lendemain. Elle a ainsi rencontré à plusieurs reprises le ministre M.Ngolle, mais aussi le Premier ministre camerounais, M.Philémon Yunji Yang (en compagnie de Bob Taylor, Vidal De Teresa Paredes et du directeur de la scierie, Jaime Mata Barceló), et de nombreux autres responsables gouvernementaux, afin d'obtenir les permis nécessaires à des opérations légales dans les forêts du Cameroun. Ces phases préparatoires ont joué un rôle essentiel dans le succès du projet.

« Au fil des voyages, j'ai découvert que c'était comme peler un oignon, explique Barbara Wight. A chaque fois apparaissaient de nouvelles informations, à partir desquelles nous devions agir. »

En particulier, il était essentiel d'obtenir une clarté totale quant aux permis de récolte de bois de Crelicam. Car même si la société a obtenu environ 75% des permis d'abattage d'ébène délivrés dans le pays, il n'y avait aucune spécification concernant les endroits où le bois pouvait être récolté... Dans les faits, Crelicam est une entreprise « nomade », sans terres.

De plus, comme nous l'a confié Barbara Wight, l'un des obstacles les plus importants qu'il a fallu franchir dépasse le cadre des problèmes légaux : c'est celui des idées et des perceptions bien enracinées. En effet, le Cameroun a été à maintes reprises confronté à des entreprises étrangères qui n'hésitaient pas à venir, à épuiser les ressources naturelles du pays puis à simplement repartir. Avec de tels précédents, il était clair que l'établissement de nouvelles fondations de confiance était essentiel.

« Le plus difficile a été de surmonter les règles tacites, non écrites, explique ainsi Barbara Wight, les règles culturelles, les règles tribales... Et de surmonter la crainte. Car beaucoup d'autres sociétés sont venues avec des grands projets visionnaires, seulement pour repartir en ne laissant derrière elles que la désolation, qu'une confiance trahie. C'est donc très difficile pour les employés. Ils veulent y croire, mais hésitent à s'engager par peur d'être à nouveau déçus. »

Des progrès significatifs ont

pendant déjà été réalisés avec les employés. Lors de son rachat de Crelicam, TLM a ainsi augmenté les salaires des travailleurs de façon radicale, tout en commençant à leur dispenser des formations qui leur permettront de réaliser de nouveaux traitements de l'ébène et d'en tirer une valeur ajoutée plus importante. Avec le temps, cette initiative créera de nouveaux emplois, et les communautés locales en retireront des avantages économiques. A l'heure où nous mettons sous presse, la construction d'une cuisine dans la scierie de Yaoundé (qui fournira des repas chaque jour aux employés) était presque terminée.

Barbara Wight a également découvert qu'un autre élément rapprochait des employés de Crelicam et des autres parties prenantes : leur amour commun de la musique.

« La musique fait partie intégrante de la vie au Cameroun, nous dit-elle. Il existe un véritable esprit artistique dans l'ensemble du pays, une culture musicale extraordinaire, des individus pleins de lyrisme. »

D'ailleurs, plusieurs des employés ont même enregistré des morceaux de hip-hop (dont vous pourrez découvrir le groove souple dans les colonnes de notre blog, sur le site www.taylorguitars.com).

Et maintenant, quand Barbara Wight se rend au Cameroun, certains des employés l'appellent « Mère », terme à la fois affectueux et signe de respect.

Parmi les autres programmes consacrés aux employés dont elle s'occupe, on peut compter la mise en place de services de santé de base, soit la recherche d'un médecin de village à même de suivre les travailleurs et les membres de leurs communautés. Un autre projet en préparation vise à établir une organisation à but non lucratif qui permettra de financer divers programmes sociaux dans les communautés locales. Mais Barbara Wight sait bien que tous ces projets doivent être abordés avec patience.

« Ici en Afrique, tout peut être difficile à réaliser. Vraiment, si vous parvenez à accomplir 25% de vos objectifs, c'est déjà un succès. »

Certes, les travaux de Barbara peuvent sembler quelque peu inhabituels pour une directrice financière, mais elle évoque l'engagement personnel qui les sous-tend.

« C'est vraiment fantastique de pouvoir travailler pour une entreprise qui d'une part crée des instruments incroyables et d'autre part s'efforce de rendre le monde meilleur, nous confie-t-elle. Passer du temps au Cameroun me pousse à rester humble, et à être particulièrement à l'écoute de notre équipe sur le terrain. Quand je suis à

l'usine d'El Cajon, je pense souvent à nos équipes au Cameroun... Et j'ai hâte d'y retourner ! »

En forêt

Ann Middleton fait elle aussi partie de notre équipe Crelicam, et s'est installée au Cameroun à la fin du printemps. En plus d'être chargée des initiatives de conformité et de développement durable, elle s'est occupée de tisser des liens avec les employés, les contractants, les dirigeants des communautés, les représentants officiels du gouvernement et bien d'autres encore.

Le modèle d'obtention de l'ébène utilisé par Crelicam fait intervenir deux prospecteurs et 25 fournisseurs locaux, qui aident la société à atteindre son quota annuel. Ann Middleton s'est ainsi rendue récemment dans la forêt tropicale, pour se rendre compte par elle-même de la situation des arbres récoltés et du dur labeur nécessaire au transport du bois ; elle nous a fait parvenir le rapport suivant...

Pour arriver à une souche d'ébène, il nous aura fallu passer cinq heures sur route goudronnée, puis quatre heures sur des chemins de terre. Ces arbres précieux ne sont pas faciles à dénicher, mais notre équipe de fournisseurs talentueux sait parfaitement où chercher. La récolte de l'ébène est sélective, à l'opposé des images de déboisement que l'on peut avoir du Brésil ou de l'Indonésie. Et avec une gestion de la forêt adaptée et tournée vers le long terme, les dynamiques de l'écosystème peuvent être protégées ; mais nous devons nous efforcer de construire et de mettre en place des plans de gestion qui prennent en compte les nombreux éléments mobiles du Cameroun.

L'ébène est dispersée, dans les forêts de la moitié sud du pays. Les fournisseurs de Crelicam doivent ainsi

dénicher les arbres d'ébène à pied, les abattre, puis les scier en pièces réduites, qu'ils porteront sur la tête. Une pièce moyenne sortant de la forêt pèse entre 35 et 45 kg. Vous imaginez-vous porter un tel poids sur la tête, alors qu'il n'existe même pas de véritable sentier ? Oui, c'est un travail difficile ! Il y a une seule femme parmi nos fournisseurs ; j'ai une admiration particulière pour elle. C'est une vraie « dure » !

Depuis que TLM est devenu propriétaire de Crelicam, nous avons mis en place de nouvelles mesures, afin d'améliorer à la fois les conditions de travail des employés et le développement durable de la matière première. Le meilleur exemple de mise en œuvre de ces pratiques améliorées est la hausse du prix du bois « déclassé », l'ébène qui peut présenter des fissures, des trous ou des stries blanches. Cette hausse pousse en effet les fournisseurs à nous rapporter toute l'ébène qu'ils trouvent dans la forêt, pas seulement le bois entièrement noir. Malheureusement, avec la technologie camerounaise, il est quasiment impossible de déterminer la qualité de l'ébène avant l'abattage de l'arbre. Nous travaillons ainsi avec les fournisseurs, pour leur faire comprendre que si un arbre d'ébène est abattu, quel qu'il soit, nous le voulons ! Le message passe, lentement mais sûrement. Pour assurer la mise en place de notre nouvelle méthodologie, une formation et une supervision constantes sont nécessaires ; mais c'est bien pour cela que je suis là, et nous disposons également d'une excellente équipe de gestion qui renforce notre message. Simultanément, nous travaillons sur de nouveaux systèmes à l'usine, pour améliorer le rendement de prix Taylor, et le gagnant de notre grand prix recevra en sus une Taylor GS Mini et un appareil photo numérique Sony Cyber-shot®.



De g. à dr. : Barbara Wight, Anne Middleton, Eric Serge Biyoghe Bekalle (chef d'atelier), Jaime Mata (chef d'exploitation de la scierie Crelicam), Tabitha Emmanuelle Ngo Nkeng (chef d'exploitation assistant, Bertuoa), Guy Patrice Tamdjokam Sah (chef d'exploitation, Bertuoa)



Voici une sélection des meilleures œuvres de notre concours photo « Moi et ma Taylor ».

Gagnant de notre grand prix

Bo Struye : « Rien d'autre ne compte »

« Rien de mieux qu'une bonne soirée en compagnie de votre guitare pour vous aider à vous évader des tracas de la vie quotidienne ! »



Finaliste

Cecilia Gault : « Moi et ma Taylor »

« Journée d'été à New York avec ma Taylor GS Mini. »



Finaliste

Elizabeth Bateman : « Moi à l'université, en train de jouer ma Taylor au soleil »

« Je suis étudiante à l'Université Western Washington. Voici une photo de moi jouant ma Taylor GS Mini acajou, à la fenêtre de ma chambre d'internat. C'est grâce à cette guitare que j'ai pu traverser une année difficile... J'adore ma Taylor ! »



Finaliste

Shari Wilbert : « En route ! »

« Hannah Claire et sa Taylor koa sont inséparables. En route, avec la musique en passager d'honneur... »



Finaliste

Hannah Taylor : « Mon amie »

« La vie est parfois folle... Mais lorsque je prends quelques minutes pour simplement m'asseoir dans ma chambre et jouer de ma guitare, je me sens en paix. Jouer de la guitare, composer ; c'est dans ces moments-là que je suis vraiment heureuse. »

Évènements

NAMM Musikmesse Russia Moscou, Russie 16-19 mai 2012

Taylor a participé en tant qu'ex-positant au premier salon NAMM Musikmesse Russia. L'expérience a été enrichissante, et nous a permis d'approfondir nos relations avec le marché russe. Notre directeur des achats pour l'Europe, Frank Stevens, et notre responsable salons David Kaye y ont représenté la société ; grâce à l'aide précieuse de leur interprète, Aurora Apushkinskaya, ils ont pu communiquer avec aisance avec les participants. Selon David Kaye, pour un nouvel évènement, le salon a bénéficié d'un nombre de visiteurs important.

« Il y a eu bien plus de monde que prévu, et l'intérêt pour nos guitares est apparu très clairement dans les nombreuses conversations que nous avons eues avec le public, a-t-il noté. Comme c'est le cas dans tous les salons où nous nous rendons, les possesseurs et fans des guitares Taylor sont heureux et fiers de partager leur attachement profond à notre marque. J'ai pu rencontrer de nombreux pos-



sesseurs de Taylor, dont d'ailleurs deux grandes rock stars russes, Garik Sukachev et Alexander Rozenbaum. »

Dave Kaye a noté que comme la plupart des grandes métropoles du globe, Moscou a attiré toute une population qui apprécie (et peut se permettre d'acheter) les produits de haute qualité réalisés par des marques prestigieuses comme Taylor. Il nous a expliqué que le problème actuel (et sujet de conversation numéro un parmi les visiteurs) était l'accès à nos guitares, ou plus précisément la difficulté d'accès. L'un des objectifs du voyage était justement de s'attaquer à cette problématique, en rencontrant les détaillants musicaux et en augmentant la visibilité de notre marque par le développement de notre réseau de revendeurs en Russie.

« Une fois que nous aurons établi un réseau de revendeurs, je suis persuadé que la communauté musicale, assoiffée de connaissances, se précipitera aux évènements Taylor Road Show et Trouvez votre guitare, s'est enthousiasmé David Kaye. La Russie présente des opportunités de croissance extraordinaires. »

Summerfest Milwaukee, Wisconsin 27 juin - 8 juillet 2012

Cette année a marqué la troisième participation de Taylor au Summerfest de Milwaukee (Wisconsin), présenté comme « le plus grand festival musical au monde ». Cet évènement étalé sur 11 jours fait en général intervenir plus de 700 groupes. Une vague de chaleur aussi longue que brutale a causé une légère baisse du nombre de visiteurs cette année (« seulement » 805 000 personnes, si l'on peut dire), ce qui n'a pas empêché le public de profiter d'une sélection d'artistes de tout premier ordre, dont Rascal Flatts, the Dirty Heads, Train, Thompson Square, the Zac Brown Band et Hanson, tous proches de Taylor.

Nous avons co-parrainé le concours « U.S. Cellular/Emerging Artist Stage », en offrant une GS Mini dans le cadre des prix remis chaque jour. Au cours de la journée, les fans pouvaient ainsi voter (par SMS) pour leur groupe favori, et le gagnant était désigné à la fin de la journée. Andy Lund, du département marketing Taylor, était disponible sur place tout au long de la seconde moitié du festival (du 3 au 8 juillet), et a contribué à coordonner un accord de partenariat unique avec Sennheiser, visant à créer un « salon des artistes ». Lors des précédents festivals, ce salon (bus) jouait principalement le rôle d'espace de détente pour les artistes, qui pouvaient ainsi se rafraîchir avant ou après leur passage sur scène. Pour Taylor, il s'est toujours agi d'un environnement fort propice à la rencontre avec les artistes, les techniciens son et les directeurs de tournée.

Mais cette année, Taylor et Sennheiser ont décidé de pousser l'expérience plus loin. Nous avons ainsi invité un nouveau partenaire, UniqueSquared, un détaillant en ligne qui possède son propre bus d'enregistrement tout équipé. La société a également envoyé un ingénieur du son et un cameraman, tandis que Sennheiser fournissait les micros. Nous avions rempli le bus de guitares, avec parmi elles une 814ce, une baryton 6 en acajou, une GC5e, une GC7e, une GS5e et une T3/B. Au fil des six jours d'activité, 20 artistes ont été enregistrés, et c'est un mélange de prestations live et d'interviews qui a été saisi en vidéo (par deux caméras), sous le nom

« Summerfest Sessions ». Andy Lund nous a confirmé que tout le monde a apprécié l'expérience et l'environnement.

« De nombreux artistes ont eu l'occasion de jouer nos guitares, suivant différentes combinaisons,

nous a-t-il rapporté. Certains groupes ont même décidé d'utiliser la guitare baryton comme basse. »

Des vidéos réjouissantes seront postées sur le site web Taylor dès qu'elles seront disponibles !



En bas à gauche (de g. à dr.) : David Kaye et Frank Stevens de Taylor (Photo par Alex Gourin) ; ci-dessus : la chanteuse Alexandra Naples de Lovebettie, désigné comme l'un des meilleurs nouveaux groupes du Summerfest, avec la GS Mini remportée ; ci-dessous : (de g. à dr.) Andy Lund de Taylor avec les gagnantes du concours Zac Brown Band, Christina Sifnaios et son amie Vaso, dans le cadre d'une opération de promotion conjointe avec le revendeur Taylor Cascio Interstate Music



Festivals et salons à venir

Music China

11-14 octobre 2012
Shanghai New International Expo Centre
Shanghai, Chine
www.messefrankfurt.com.hk

Arlington Guitar Show

20-21 octobre 2012
Arlington Convention Center
Arlington, Texas
www.texasguitarshows.com

Great American Guitar Show

10-11 novembre 2012
Greater Philadelphia Expo Center
Oaks, Pennsylvanie
www.bee3vintage.com/south_philly.html

Winter NAMM

24-27 janvier 2013
Anaheim Convention Center
Anaheim, Californie
www.namm.org

Agenda

Nos évènements Road Show et Trouvez votre guitare continuent cet automne. Si nous passons près de chez vous, nous espérons que vous viendrez passer du temps avec nos experts... Et bien sûr essayer quelques guitares.

Amérique du Nord Road Shows	Kingsport, TN Vendredi 19 octobre 19h00 Tennessee Sounds (423) 245-4005	Vancouver, BC Jeudi 1 novembre 19h00 Tom Lee Music (604) 688-8929	Idaho Falls, ID Mardi 30 octobre 19h00 Chesbro Music (208) 522-8691	Wilmington, NC Vendredi 9 novembre 19h00 Music Loft of Wilmington (910) 799-9310	Portland, OR Jeudi 15 novembre 19h00 Portland Music (503) 228-8437	Lebanon, MO Vendredi 16 novembre 12h00 - 18h00 Morgan Music (417) 588-1970	Guerville, France Jeudi 25 octobre 19h00 Tomahawk 01 34 97 04 49
Fort Collins, CO Mardi 9 octobre 18h00 Spotlight Music (970) 377-8066	Downers Grove, IL Dimanche 21 octobre 14h00 Tobias Music (630) 960-2455	Orem, UT Jeudi 1 novembre 19h00 Best In Music (801) 802-8022	Rock Hill, SC Samedi 10 novembre 19h00 Woody's Music (803) 324-9663	Rochester, NY Jeudi 15 novembre 18h00 House of Guitars (585) 544-3500	Rochester, NY Samedi 10 novembre 18h00 House of Guitars (585) 544-3500	Springfield, MO Samedi 17 novembre 10h00 - 18h00 Springfield Music (417) 881-1373	Dresden, Allemagne Lundi 29 octobre 19h00 Zoundhouse 0049 351 40768111
Colorado Springs, CO Mercredi octobre 10 18h00 ProSound Music (719) 597-9962	Horseheads, NY Lundi 22 octobre 19h00 Robert M. Sides (607) 739-1559	Florence, AL Lundi 5 novembre 18h00 Alabama Music (256) 764-3932	Owen Sound, ON Lundi 12 novembre 18h30 Fromager Music (519) 371-9662	Harahan, LA Jeudi 15 novembre 18h30 Guitar Center (504) 818-0336	Harahan, LA Jeudi 15 novembre 18h30 Guitar Center (504) 818-0336	Portland, OR Samedi 17 novembre 11h00 - 18h00 Portland Music Company (503) 228-8437	Hartenstein, Allemagne Mardi 30 octobre 19h00 Musikhaus Markstein 0049 37605 68720
Grand Junction, CO Jeudi 11 octobre 19h00 Back Porch Music (970) 243-9711	Dickson City, PA Mardi 23 octobre 18h30 Northeast Music Center (570) 483-4184	Palm Desert, CA Lundi 5 novembre 19h00 Musician's Outlet (760) 341-3171	Renton, WA Lundi 12 novembre 19h00 A Sharp Music (425) 251-5929	Keizer, OR Vendredi 16 novembre 19h00 Uptown Music (503) 393-4437	Keizer, OR Vendredi 16 novembre 19h00 Uptown Music (503) 393-4437	Corpus Christi, TX Samedi 1 décembre 10h00 - 17h00 Sound Vibrations (361) 884-8981	Nürnberg, Allemagne Mercredi 31 octobre 19h00 Musik Klier 0049 911 4399043
Sarasota, FL Lundi 15 octobre 18h30 Guitar Center (941) 351-4008	McKinney, TX Mardi 23 octobre 19h30 Guitar Sanctuary (972) 450-6420	Montrose, CA Mardi 6 novembre 19h00 Grayson's Tune Town (818) 249-0993	Jamestown, NY Lundi 12 novembre 18h30 Trinity Guitars (716) 665-4490	Downers Grove, IL Samedi 20 octobre 11h00 - 18h00 Tobias Music (630) 960-2455	Downers Grove, IL Samedi 20 octobre 11h00 - 18h00 Tobias Music (630) 960-2455	San Antonio, TX Mardi 4 décembre 11h00 - 19h00 Alamo Music (210) 242-1010	Utrecht, Pays-Bas Mardi 13 novembre 19h00 Dirk Witte +31 30 243 0097
Memphis, TN Mardi 16 octobre 18h00 Martin Music (901) 729-2466	Rockaway, NJ Mercredi 24 octobre 19h00 Ritchie's Music Center (973) 625-2500	Macon, GA Mercredi 7 novembre 19h00 Ken's Pro Sounds (478) 257-6499	Round Rock, TX Lundi 12 novembre 18h30 Guitar Center (512) 244-0101	Seattle, WA Mardi 13 novembre 18h30 Dusty Strings (206) 634-1662	Seattle, WA Mardi 13 novembre 18h30 Dusty Strings (206) 634-1662	Austin, TX Mercredi 5 décembre 12h00 - 18h00 Strait Music (512) 476-6927	Noordwijk, Pays-Bas Mercredi 14 novembre 19h00 Music All In +31 70 361 5698
Traverse City, MI Mardi octobre 16 19h00 Marshall Music Co. (231) 922-9503	Hawkins, TX Mercredi 24 octobre 18h00 Action Sound (903) 769-5262	Greenville, SC Mercredi 7 novembre 19h00 Fifth String Music (864) 242-5428	West Seneca, NY Mardi novembre 13 19h00 The Guitar Factory (716) 677-0908	Grapevine, TX Lundi 22 octobre 12h00 - 18h00 Grapevine Guitar Works (800) 764-8144	Grapevine, TX Lundi 22 octobre 12h00 - 18h00 Grapevine Guitar Works (800) 764-8144	Hamden, CT Vendredi 26 octobre 12h00 - 17h00 Brian's Guitars (203) 287-9190	Poole, Royaume-Uni Mercredi 14 novembre 19h00 Guitar Mania 01202 718886
Orlando, FL Mardi 16 octobre 18h30 Sam Ash (407) 599-1222	Manalapan, NJ Jeudi 25 octobre 19h00 Musicians Workshop (732) 972-1118	Fresno, CA Mercredi 7 novembre 19h00 Legend Music Sound Stage (559) 224-5277	San Antonio, TX Mardi 13 novembre 18h30 Sam Ash (210) 530-9777	Virginia Beach, VA Samedi 27 octobre 11h00 - 17h00 Alpha Music (757) 486-2001	Virginia Beach, VA Samedi 27 octobre 11h00 - 17h00 Alpha Music (757) 486-2001	Roeselare, Belgique Mercredi 17 octobre 19h00 Key Music +32 51 204 344	Exeter, Royaume-Uni Jeudi 15 novembre 19h00 Mansons Guitar Shop 01392 496379
Nashville, TN Mercredi 17 octobre 18h00 Corner Music (615) 297-9559	Rockwall, TX Jeudi 25 octobre 18h00 Peghead Guitars (972) 771-1650	Atlanta, GA Jeudi 8 novembre 18h30 Maple Street Guitars (404) 231-5214	London, ON Mardi 13 novembre 18h30 Walters Music (519) 660-1460	Logan, UT Mercredi 31 octobre 11h00 - 19h00 The Book Table (435) 752-3055	Logan, UT Mercredi 31 octobre 11h00 - 19h00 The Book Table (435) 752-3055	Groningen, Pays-Bas Jeudi 18 octobre 18h30 Tonika Music +31 50 3120 437	Haarlem, Pays-Bas Vendredi 16 novembre 19h00 Muziekhandel Alphenaar +31 23 532 0244
Lansing, MI Mercredi octobre 17 18h00 Elderly Instruments (517) 372-7880	Salisbury, MD Vendredi 26 octobre 18h00 B&B Music and Sound (410) 543-2153	Hanahan, SC Jeudi 8 novembre 18h00 Ye Olde Music Shop (843) 747-0014	Milton, ON Mercredi 14 novembre 19h00 Guitars and Amps (905) 876-4400	Tuscaloosa, AL Mardi 6 novembre 11h00 - 16h00 The Guitar Gallery (205) 758-2220	Tuscaloosa, AL Mardi 6 novembre 11h00 - 16h00 The Guitar Gallery (205) 758-2220	Nijmegen, Pays-Bas Vendredi 19 octobre 19h00 Max Guitar Store +31 24 360 4582	Nancy, France Mardi 20 novembre 19h00 Music Challenge 03 83 32 99 45
Miami Lakes, FL Mercredi 17 octobre 18h30 Sam Ash (305) 628-3510	New Britain, CT Samedi 27 octobre 13h00 George's Music Center (860) 496-9362	Santa Cruz, CA Jeudi 8 novembre 19h00 Sylvan Music (831) 427-1917	Olympia, WA Mercredi 14 novembre 19h00 Music 6000 (360) 786-6000	Bogart, GA Samedi 10 novembre 10h00 - 18h00 Musician's Warehouse (706) 548-7233	Bogart, GA Samedi 10 novembre 10h00 - 18h00 Musician's Warehouse (706) 548-7233	Valenciennes, France Mardi 23 octobre 19h00 Moreau Musique 03 27 46 84 15	Luxembourg Mercredi 21 novembre 19h00 Guit Art 35 2 40 28 32
Sevierville, TN Jeudi 18 octobre 19h00 Music Outlet (865) 453-1031	Langley, BC Lundi 29 octobre 19h00 Tom Lee Music (604) 532-8303	Lexington, MA Jeudi 8 novembre 19h00 The Music Emporium (781) 860-0049	Ithaca, NY Mercredi 14 novembre 18h30 Ithaca Guitar Works (607) 272-2602	Edwardsville, IL Lundi 12 novembre 13h00 - 19h30 Mojo's Music (618) 653-1600	Edwardsville, IL Lundi 12 novembre 13h00 - 19h30 Mojo's Music (618) 653-1600	Belfast, Irlande du Nord Mardi 23 octobre 19h00 Matchetts Music 028 9032 6695	Coulommiers, France Jeudi 22 novembre 19h00 MDS Audio 01 64 03 67 25
Northfield, IL Jeudi 18 octobre 19h00 Gand Music (847) 446-4263	Nampa, ID Lundi 29 octobre 19h00 Dorsey Music (208) 466-5681	Alpharetta, GA Vendredi 9 novembre 19h00 Ken Stanton Music (770) 670-4424	Stafford, TX Mercredi 14 novembre 18h30 Guitar Center (281) 240-4001	Ellisville, MO Mardi 13 novembre 13h00 - 21h00 Fazio's Frets & Friends (636) 227-3573	Ellisville, MO Mardi 13 novembre 13h00 - 21h00 Fazio's Frets & Friends (636) 227-3573	Tinqueux, France Mercredi 24 octobre 19h00 Manoel Musique 03 26 47 36 25	Braintree, Royaume-Uni Mardi 27 novembre 19h00 Peach Guitars 01376 55 016
West Palm Beach, FL Jeudi 18 octobre 18h30 Guitar Center (561) 616-5601	Victoria, BC Mardi 30 octobre 19h00 Tom Lee Music (250) 383-5222	Wakefield, RI Vendredi 9 novembre 19h00 Wakefield Music (401) 783-5390	Richmond Hill, ON Jeudi 15 novembre 19h00 Cosmo Music (905) 770-5222	Rolla, MO Jeudi 15 novembre 12h00 - 18h00 Merle's Music (573) 341-3020	Rolla, MO Jeudi 15 novembre 12h00 - 18h00 Merle's Music (573) 341-3020	Dublin, Irlande Mercredi 24 octobre 19h00 Perfect Pitch 01 6771553	Brighton, Royaume-Uni Mercredi 28 novembre 19h00 Guitar Amp and Keyboard Centre 01273 665400

Pour une liste complète des derniers évènements Taylor en date, rendez-vous sur www.taylorguitars.com/events

Événements Trouvez votre guitare aux États-Unis

Road Shows internationaux

Alkmaar, Pays-Bas Mardi 16 octobre 19h00 Dijkman Muziek +31 72 515 2511	Roeselare, Belgique Mercredi 17 octobre 19h00 Key Music +32 51 204 344	Groningen, Pays-Bas Jeudi 18 octobre 18h30 Tonika Music +31 50 3120 437	Nijmegen, Pays-Bas Vendredi 19 octobre 19h00 Max Guitar Store +31 24 360 4582	Valenciennes, France Mardi 23 octobre 19h00 Moreau Musique 03 27 46 84 15	Belfast, Irlande du Nord Mardi 23 octobre 19h00 Matchetts Music 028 9032 6695	Coulommiers, France Jeudi 22 novembre 19h00 MDS Audio 01 64 03 67 25
Heerlen, Pays-Bas Mardi 15 novembre 19h00 Muziekhuis Guus Arons +31 45 571 7155	Exeter, Royaume-Uni Jeudi 15 novembre 19h00 Mansons Guitar Shop 01392 496379	Haarlem, Pays-Bas Vendredi 16 novembre 19h00 Muziekhandel Alphenaar +31 23 532 0244	Nancy, France Mardi 20 novembre 19h00 Music Challenge 03 83 32 99 45	Luxembourg Mercredi 21 novembre 19h00 Guit Art 35 2 40 28 32	Braintree, Royaume-Uni Mardi 27 novembre 19h00 Peach Guitars 01376 55 016	Brighton, Royaume-Uni Mercredi 28 novembre 19h00 Guitar Amp and Keyboard Centre 01273 665400



Renee, a night shift supervisor in our Body department, and Rich, our warehouse manager, each do their part to ensure an efficient production workflow. Renee adds a light layer with our Ladies' Long-Sleeve V-Neck Hoodie, while Rich debuts our new Men's Long-Sleeve Badge T.

shirts for the Taylor fan

A) Baseball T

Cotton/poly blend for an ultra soft, worn-in feel. 3/4 raglan sleeve, with Taylor Guitars headstock banner print. (White/Sand #2295; S-XL, \$28.00; XXL, \$30.00)

B) Taylor Dri-Fit Polo

Dri-Fit fabric draws away sweat to keep you dry and comfortable. Embroidered Taylor logo on chest. Made by Nike. (Charcoal #2705; M-XL, \$49.00; XXL, \$51.00)

C) Men's Antique Logo T

100% cotton, fashion fit. (Moss #1431; S-XL, \$22.00; XXL, \$24.00)

D) Men's Funky Guitar T

100% cotton, fashion fit, distressed lettering. (Khaki #1488; M-XL, \$22.00; XXL, \$24.00)

E) Men's Logo T

100% pre-shrunk cotton. Standard fit. (Dark Brown #1920; S-XL, \$20.00; XXL-XXXL, \$22.00)

F) Men's Long-Sleeve Zodiac T

100% combed cotton, ribbed cuffs, Zodiac rosette design. Standard fit. (Navy #2000; M-XL, \$28.00; XXL, \$30.00)

G) Men's Guitar Stamp T

Lightweight, garment-washed 100% cotton jersey with a worn-in look and feel. Fashion fit.

Distressed Taylor guitar stamp design on front. (Gray #1478; S-XL, \$28.00; XXL, \$30.00)

H) Men's Vintage Peghead T

100% combed cotton, fashion fit. (Black #1480; S-XL, \$24.00; XXL-XXXL, \$26.00)

I) Taylor Work Shirt

Permanent press, stain-resistant poly/cotton blend. Two front pockets. Distressed screen print over left pocket and on back.

(Charcoal #3070; M-XL, \$34.00; XXL-XXXL, \$36.00)

Pictured left (L-R):

Ladies' Long-Sleeve V-Neck Hoodie

Lightweight 100% cotton slub with subtle texture. Features Taylor Guitars script graphic over 800 Series inlay elements. Slim fit. (Black #4501; S-XXL, \$34.00)

Men's Long-Sleeve Badge T

100% preshrunk cotton, super soft lived-in look and feel. Generous cut for greater comfort. Rib knit cuffs. (Chili #2070; M-XL, \$28.00; XXL, \$30.00)



great holiday gift ideas



1) Musician's Gear Bag. Over 25 internal pockets, 9 removable section dividers, 3 large side pockets and outside access to interior compartments. Reinforced backpack straps and a strong luggage handle. Measures 14" high x 17" wide x 11" deep. (#61160, \$70.00) **2) Men's Cap.** Pro style cap. Structured Chino twill with Taylor round logo in burgundy and white on front. Adjustable fabric strap with custom embossed peghead clip buckle closure on back. One size fits most. (Charcoal #00375; \$25.00) **3) Taylor Mouse Pad.** Custom shape featuring a high-quality cloth top and soft surface for a precise glide. Non-slip rubber base. Measures 8" x 9-1/2" x 1/4". (Red/Cream #71900, \$10.00)

4) Travel Guitar Stand. Sapele, lightweight (less than 16 ounces) and ultra-portable. Small enough to fit in the pocket of a Baby Taylor gig bag. Accommodates all Taylor models. (#70198, \$59.00) **5) Taylor Mug.** Glossy ceramic bistro mug featuring the round Taylor logo. Holds 15 oz. (Brown with cream interior, #70006; \$10.00) **6) Guitar Lessons by Bob Taylor.** (Wiley Publishing, 2011, 230 pages; #75060, \$20.00) **7) Guitar Stand.** Features laser-etched Taylor logo, rich satin finish, and rubber pads to protect your guitar's finish. (Sapele/Mahogany #70100, \$70.00; assembly required) **8) ES-Go™ Pickup.** Exclusively for the GS Mini. (#84022, \$98.00) **9) Taylor Silver Dial**

Watch. By Fossil. Stainless steel, Taylor-branded tin gift box included. (#71025, \$99.00) **10) Ultem Picks.** Ultem is a strong space-age resin with limited flex that produces a clean, crisp tone. It closely resembles real tortoise shell in sound and feel, but unlike tortoise shell, will not fracture. Ten picks per bag; one gauge per bag. Thin (.50 mm), Medium (.80 mm) or Heavy (1 mm). (Translucent gold with brown Taylor round logo, #8077; \$6.00) **11) TaylorWare Gift Card.** Visit our website for more information. **12) Digital Headstock Tuner.** Clip-on chromatic tuner, back-lit LCD display. (#80920, \$29.00) **13) Taylor Etched Mug.** 15 oz. mug with Taylor hand-etched into one side. (Black #70007; \$15.00)



Taylor Bar Stool.
Easy assembly.
(#70200, \$99.00)

Add an extra \$5.00 shipping for each Taylor Bar Stool ordered. Overnight delivery not available.



A) Taylor Guitar Beanie

Featuring Taylor name with a guitar emblazoned along the side. 100% acrylic. (Black #00116, Maroon #00115, \$16.00)

B) Taylor Scarf

Features same embroidery as our Beanie. 69" long x 7.25" wide (Light Gray #00100, Black #00101, \$20.00)

C) Taylor Half Zip Pullover

100% yarn-dyed French rib cotton with embroidered logo, imported by Tommy Bahama. (Brown #2800, M-XL, \$96.00; XXL, \$98.00)

D) Taylor Men's Fleece Jacket

80/20 cotton/polyester body with 100% polyester Sherpa lining. Features cuffs with thumbholes, front pockets, and a media pocket with an interior hole for headphones. Charcoal with plush black lining. (#2891, S-XL, \$65.00; XXL, \$67.00)

E) Guitar Hoody Sweatshirt

50/50 cotton/polyester blend, drawstring hood, front pouch pocket. (#2898, S-XL, \$39.00, XXL, \$42.00)

F) Tattered Patch Cap

Flex fit, two sizes. (Brown, S/M #00150, L/XL #00151, \$25.00)

G) Military Cap

Enzyme-washed 100% cotton chino twill, Velcro closure, one size. (Black #00400, Olive #00401, \$22.00)

H) Driver Cap

Wool blend, sweat band for added comfort. Label on back. One size fits most. (Black #00125, \$25.00)

I) Taylor Guitar Straps

(L-R): **Byzantine** (Brown #64030, Burgundy #64000, Black #64010, \$80.00); **Suede/Web** (Chocolate #65010, Black #65000, \$32.00); **GS Mini** (Brown/Brown Suede #66500, \$32.00); **Taylor Swift** (#66000, \$32.00); **Suede Logo** (Black #62001, Honey #62000, Chocolate #62003, \$48.00)

J) Men's Funky Guitar T

See page 33 for description



New J

Eric handles the fine details of pickup assembly on our electronics team. That rock star hair goes well with our new Funky Guitar T.

1-800-494-9600

TaylorWare™
CLOTHING / GEAR / PARTS / GIFTS

Visit taylorguitars.com/taylorware to see the full line.



Surprise au sapelli

La sapelli pommelé est si peu courant que des années peuvent s'écouler entre ses rares apparitions. Imaginez donc les sentiments de notre fournisseur de sapelli, qui n'avait pas vu un tel bois figuré depuis plus de six ans, lorsqu'il a découpé un arbre ancien et immense... Et découvert une merveille. L'arbre en question est passé par trois continents pour nous rejoindre, et nos experts ont traversé les États-Unis pour aller choisir les portions les plus figurées. Le jeu en valait la chandelle. Ce sapelli a été découpé sur dosse afin de profiter au maximum de son aspect figuré, combiné à de l'épicéa européen de première qualité, puis teinté comme nos séries 500 acajou afin de rehausser ses caractéristiques naturelles. Il figure maintenant fièrement dans notre collection d'éditions limitées d'automne 2012. Découvrez de plus amples informations à l'intérieur du magazine.